

LES CAHIERS DE LA VIE A CANCALE



En couverture :

"Le triage des huîtres après la caravane"

Photographie de : Monsieur Etienne MAIGNEN
faite en 1 905, aimablement
prêtée par Madame MAIGNEN

Les dessins sont de : Bernard SAMZUN (Bayonne)
que la commission de
Rédaction des Cahiers de
"La Vie à Cancale"
remercie pour son nouvel
envoi.

SOMMAIRE

L'Association des "Amis des Bisquines et du vieux Cancale"

- Editorial : Guy MINDEAU
- Buts de l'association - Composition du Conseil d'Administration
- Comment adhérer à l'association
- Courrier des lecteurs

I HISTOIRE DE CANCALE

- * Jeanne Jugan, Mlle de Cancale : Guy MINDEAU
- * Vieille église de Cancale : l'heure a sonné (Pascal LALOY (architecte)

II FOLKLORE ET TRADITIONS LOCALES

- * Les anciens métiers : Joseph PICHOT-LOUVET
- * Le langage Cancalais : lettre C (Abbé Joseph KATHURIN (Armand DAGNET
- * Chanson de Cancale

III LA GRANDE PÊCHE

- * Rapport de Campagne à Terre-Neuve du Navire - Hôpital "La Sainte Jeanne d'Arc" (1925) : Commandant BRAUGE (suite)
- * Cantique à Notre Dame du Verger : Jules LECLERC, dit "Bleu pale"

IV LES BISQUINES DE CANCALE

- * Les Bisquines hors de Cancale : Dominique DUVIARD
- * Le Grément des Bisquines : Jean LE BOT
- * Histoire de l'"EGALITE" (Jean FENARD
Simon GROSSIN
Jeah LE BOT

V LA VIE A CANCALE DE NOS JOURS

- * L'envasement de la baie de Cancale : H. Du MESNIL
- * Ile : M.A. PORZ-EVEN

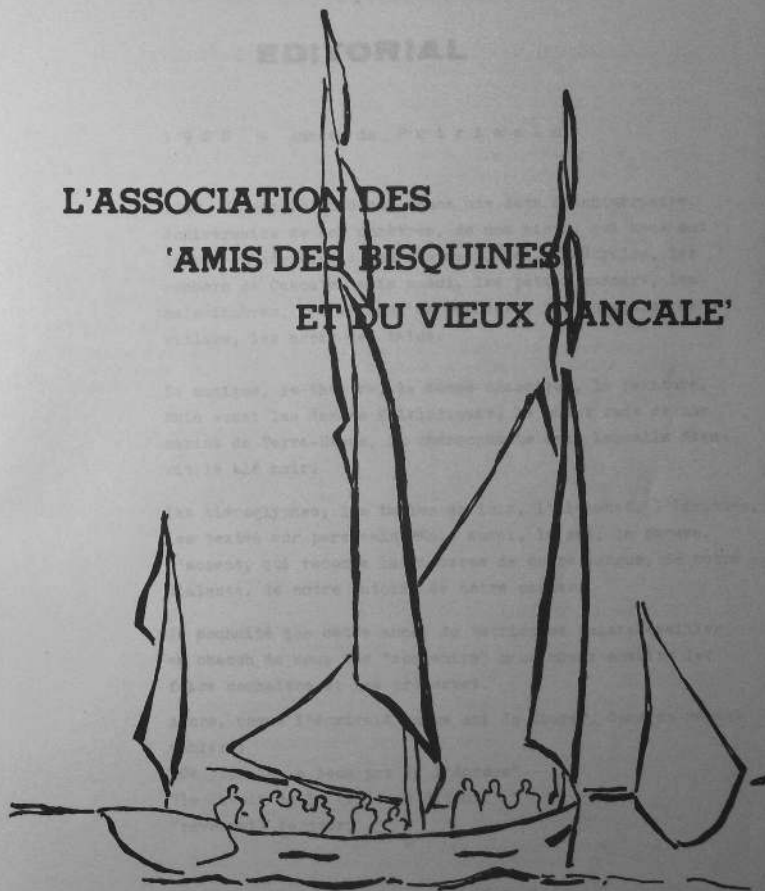
VI ENVIRONS DE CANCALE

- * La Digue "Anne de Bretagne" : Pierre LEBAS

POEME

- * Ile : M.A. PORZ-EVEN

L'ASSOCIATION DES 'AMIS DES BISQUINES ET DU VIEUX CANCALE'



Cahiers réalisés par :
l'Association des Amis des Bisquines du Vieux Cancale

SOMMAIRE

L'ASSOCIATION DES

AMIS DES BISQUINES

ET DU VIEUX CANCALE

EDITORIAL

1980 - Année du Patrimoine

1980. Un nombre rond qui sonne une date d'anniversaire. Anniversaire de nos ancêtres, de nos aïeux, qui nous ont laissé en héritage : les châteaux, les cathédrales, les rochers de Cancale, mais aussi, les petits manoirs, les malouinières, les maisons de pêcheurs, les chapelles de village, les croix des talus.

La musique, le théâtre, la danse classique, la peinture. Mais aussi les danses folkloriques, le chant rude de nos marins de Terre-Neuve, la chansonnette dans laquelle fleurit le blé noir.

Les hiéroglyphes, les tables de lois, l'alphabet, l'écriture, les textes sur parchemin. Mais aussi, le mot, la phrase, l'accent, qui raconte la richesse de notre langue, de notre dialecte, de notre patois, de notre parler.

Je souhaite que cette année du Patrimoine puisse éveiller en chacun de nous des "souvenirs" pour mieux ensuite les faire connaître et les préserver.

Alors, comme l'écrivait notre ami Jo Choyer, dans un récent cahier :

"Ce jour-là, à deux pas de l'Aurore"
"le lavoir de la Ville es Gidoux "
"reverrait le jour. "

Guy Mindeau
Président de l'Association
des Amis des Bisquines
et du Vieux Cancale. 1980.

BUTS DE L'ASSOCIATION - COMPOSITION DU BUREAU

Que vous soyez Cancalais d'origine ou d'adoption, vous ne pouvez laisser sombrer dans l'oubli, ni les bateaux qui, aux jours de la voile, contribuèrent à faire la renommée de ce port, ni les traditions de Cancale.

Au prix d'une modeste cotisation, vous pouvez devenir membre d'une association récemment constituée qui s'est donné pour tâche :

- de rechercher, de faire connaître et de mettre en valeur les richesses de Cancale, passées ou présentes, dans les domaines de l'histoire, des sites, de l'architecture, des coutumes, du langage et de la culture, etc...

- de conserver des bateaux à voile traditionnels de la région de Cancale afin d'éviter leur disparition.

Peut-être, grâce à l'effort de tous, sera-t-il même possible un jour, à l'instar de ce qui a été fait ailleurs et spécialement en Grande-Bretagne et aux U.S.A., de faire naviguer une Bisquine dans les eaux de Cancale.

"ASSOCIATION des AMIS des BISQUINES et du VIEUX CANCALE"

Président : Guy MINDEAU
Vice-Présidents : Jean FENARD
:(Jean-Pierre ANDRIEU)

Bureau actuel :

Secrétaire Générale : Madame MAILLARD
Secrétaire Général : Raoul LE BRET
Adjoint
Trésorière : Mademoiselle DERVEAUX

Adresse pour le courrier : Monsieur Guy MINDEAU
22, rue Amiral Bouvet
35260 - CANCALE

Siège Social : MAIRIE DE CANCALE

Membres d'honneur : Monsieur le Sous-Préfet de Saint-Malo
Monsieur l'Administrateur des Affaires Maritimes
Monsieur le Maire de Cancale
Monsieur le Curé de Cancale
Monsieur le Commandant Edmond LE HOERFF
Monsieur Jean LE BOT
Monsieur le Commandant GAUTHO-LAFEYRE

COMMENT ADHERER A L'ASSOCIATION

Partie à retourner à la trésorière : Mademoiselle DERVEAUX
Union sociale Maritime
Chateau - Gaillard
35260 - CANCALE

C.C.P. : Amis des Bisquines et du Vieux Cancale - 2862 64 RENNES

Je soussigné

NOM.....
Prénom.....
Adresse actuelle Tél. :
Adresse de vacances Tél. :

désire adhérer à l'association des

"AMIS des BISQUINES et du VIEUX CANCALE"

en qualité de

COTISATIONS

- (1) Membre actif : minimum 20 F. (Retraités de la Marine, Scolaires, Etudiants, Militaires)
minimum 25 F. (Autres catégories)
(1) Membre donateur : minimum 50 F.

Je règle ma cotisation pour l'année 1980

par chèque BANCAIRE (1)
par virement sur C.C.P. (1) A....., le
en ESPECES (1) (Signature)

(1) Rayer les mentions inutiles

COMITE DE REDACTION DES CAHIERS de la "VIE A CANCALE" 1980

Responsable de la commission : Jean FENARD

Assisté de :
- Jean-Pierre ANDRIEU
- Madame CAMERLYNCK
- Jo CHOYER
- France MAILLARD et
- Joseph PICHOT-LOUVEY

qui ont participé à la composition de ce cahier.

Secrétariat des Cahiers de "La Vie à Cancale" :

Jean FENARD - 1, rue Gradour sur Glane
35100 - RENNES



COURRIER DES LECTEURS

Etant en vacances, il m'avait été impossible d'assister à l'inauguration de votre exposition et l'ai beaucoup regretté. Mais au vu du très intéressant et riche cahier n°3 que je viens de lire puis de déposer à la bibliothèque du Musée de Bretagne, votre association a atteint un excellent rythme. En vous remerciant à nouveau, je forme des vœux pour que vous puissiez continuer à sauvegarder ainsi ce pays...

Sylvie BLOTTIERE
Conservateur
chargé des Activités Culturelles au
Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie
de RENNES.

Merci pour le n°3 de la vie à Cancale que vous avez eu l'amabilité de me faire parvenir. Je reste à votre disposition si d'autres dessins vous intéressent. Ce n°3 est très bon, je lui souhaite une longue postérité. Avec mes meilleurs sentiments.

Docteur Bernard SAMZUN
Electroradiologiste.
BAYONNE.

La commission de rédaction des cahiers de "La vie à Cancale" laisse aux auteurs la responsabilité des textes qui paraissent sous leur nom.

Si certains lecteurs ne sont pas d'accord sur tel ou tel point, elle souhaiterait en avoir connaissance par une lettre. La place prévue pour cette rubrique peut être augmentée, elle pourrait aussi être composée de critiques constructives.

La commission souhaite aussi que les cahiers, dont le succès est certain, constituent de véritables documents de travail pour tous ceux qui s'intéressent aux traditions locales de Cancale et aussi au présent de ce pays. Elle remercie tous ceux qui, par leurs articles ou leurs dessins ou illustrations, ont permis la sortie

Docteur Jean FENARD
Responsable de la Commission
de rédaction des Cahiers
de
"La vie à Cancale".



1000
 1000
 1000

I. HISTOIRE DE CANCALE

I - HISTOIRE DE CANCALE

"JEANNE JUGAN" FILLE DE CANCALE

guy mindeau



Au nord du département d'Ille et Vilaine sur la rive Ouest de la baie du Mont Saint Michel, à trois lieues Est de Saint Malo : CANCALE.

Petit Port breton célèbre par ses huîtres que l'on expédie chaque semaine par le courrier de la poste aux lettres pour la bouche du ROI : CANCALE au coeur d'émeraude.

Au-dessus du port de la Houle, juché sur la falaise : le bourg. Un amas de maisons groupées sans ordre et séparées à peine par quelques rues tortueuses, se serre contre son Eglise dédiée à son Saint Patron : SAINT MEEN.

Les cloches sonnent à toute volée, nous sommes le 29 Avril 1783, Joseph JUUCAN, marin gabier, vient d'épouser une jeune fille de la contrée Marie HOREL.

Adossée au chemin militaire qui mène du Bourg à Saint Malo, une petite maison abritera les Joucan. Surmonté d'un grenier où l'on accède de l'extérieur par une échelle, c'est dans ce logis d'humble apparence que naîtra dans quelques années la petite JEANNE.

Dans l'unique pièce du rez de chaussée, le soir on s'éclaire à la flamme de l'âtre ou à la lueur d'une chandelle de résine. Sur la cheminée, un crucifix de bois noir et une petite vierge de faïence.

Comme la plupart des Cancellais, Joseph Joucan est marin, chaque année, comme les autres, il part six à sept mois, au banc à Terre-Neuve. Quand il est à terre, il donne un coup de main à la ferme voisine AU GRAND FRE chez les Dubreil. Marie Horel y travaille

également, aux heures où elle peut s'absenter de sa maison, car il lui faut aussi s'occuper de ses enfants.

1789. Les Etats Généraux doivent se réunir à Paris. A Cancale la salle de l'Auditoire (qui se trouve à l'angle de la Victoire et de la rue Vallée Porcon) est pleine ce 31 Mars. Sous la Présidence de Jean Hermon, les représentants des différentes communautés et corporations sont assemblés pour rédiger le CAHIER des DOLEANCES.

Les quatre députés cancalais (Jean Rouillaud - bourgeois Gilles Brehier, fermier et deux anciens capitaines de marine Gilles Beaudoin Desforges et François Chartier) auront pour mission de réclamer, notamment :

- La réfection des chemins principaux
- La construction d'un Hôpital et d'une Caserne
- L'établissement d'une digue à la Houle
- La suppression des droits des Seigneurs sur la chasse et la pêche.

1789. Le drapeau tricolore flotte au clocher des Eglises.....
..... la cocarde a remplacé l'Hermine et la Fleur de Lys.
Les Evêques et les Prêtres seront désormais élus par le Peuple
L'orage n'est pas loin.

Le 4 Février 1791, au cours de la Grand Messe, le Recteur Jean LEMOINE et ses vicaires : François MATHURIN - Julien LEMOINE - Pierre FAUCHEUX - et l'Abbé GUILLAUME déclarent adhérer à la Constitution Civile du Clergé. Mais d'une voix si mal assurée qu'ils se rétracteront bientôt.

Les idées nouvelles font leur chemin, des individus arrachent de la nef de l'Eglise les ornements et les bancs armoriés des Seigneurs de Cancale, et les brûlent sur la place de la Halle, au milieu des rondes dirigées par le lieutenant de la milice de Saint Servan : CADENNE.

Le Recteur Jean LEMOINE, suspecté d'être un ennemi de la Révolution est emmené en résidence surveillée à Saint Servan. Son neveu Joseph MATHURIN est incarcéré à Saint Meen de Rennes.
Julien LEMOINE sera fusillé à Beaulon en Mai 93.
Les abbés Pierre FAUCHEUX - DESBOIS - LEMAITRE - MAUVIEL - HELVAN, s'exilent à JERSEY.

Dans la nuit du 24 au 25 Octobre 1792, Marie HOREL épouse JOUCAN, met au monde son sixième enfant, une petite fille.
Dans l'après-midi de ce Vendredi 25 Octobre le Curé constitutionnel GODEFROY ex-bénédictin du Mont Saint Michel, inscrira sur le registre " Jeanne JOUCAN, fille légitime de Joseph et de Marie HOREL, née aujourd'hui au village des Grands Prés, a été par moi, curé soussigné, baptisée le même jour 25 Octobre 1792
Parrain Guillaume CLERAUX
Marraine Marie BLANCHET
en présence de plusieurs personnes
signé : GODEFROY, Curé.

Jeanne n'est pas seule ni la première au foyer. Des cinq enfants qui l'avaient précédée, trois étaient morts au berceau. Elle fut accueillie par une grande soeur de sept ans : Marie-Joseph et par un petit-frère Louis-Julien qui allait sur ses deux ans.
Deux autres petites filles naîtront après Jeanne Thérèse et Gillette.

Entourée de l'affection des siens Jeanne va grandir en sagesse et dans le respect de la prière.
Mais prier est de plus en plus difficile. Les Eglises servent de magasin à fourrage ou de dortoir pour les soldats de la République.

Les prêtres traqués de toutes parts, se cachent le jour, exerçant la nuit le culte en secret, dans les caves, les greniers, les granges, les bois, les taillis. Au risque cent fois d'être surpris, trahis, arrêtés puis exécutés.
C'est l'époque de la Grande Peur.

Louis XVI, condamné à mort, sera exécuté le 21 Janvier 1793.

Neuf jours après, traqué par les Bleus, le Marquis de LA ROVERIE meurt au Chateau de la Guyomarais.
Suspectées d'avoir aidé le Marquis et la Conjuraton Bretonne, vingt six personnes sont arrêtées à la Posse Hingant en Saint Coulomb par LALIGAND - MORILLON, Commissaire de la Sureté Générale.
Sans autre forme de procès, douze d'entre-eux seront guillotines à Paris, trois mois après leur arrestation.

La Vendée se soulève. La guerre des chouans est commencée.

Le Comité de Salut public vient de nommer son représentant pour la région Malouine.
Il s'agit de Jean Baptiste LE CARPENTIER, huissier à Valognes en Normandie. Avec LE CARPENTIER digne successeur de CARRIER, le Clos Poulet va vivre toutes les horreurs de la Terreur. Les Malouins l'appelaient l' ANTECHRIST.

La guillotine est installée en permanence sur la Place Saint Thomas. Chaque jour l'on fusille sur la plage du Talard ou sur la Grande Grève.
Chaque semaine un convoi de prisonniers est expédié sur Paris.

A Cancale, dans le Bourg comme dans les Villages, tout le monde s'appauvrit.
Le poisson, le pain et même la galette de sarrasin deviennent un luxe sur les tables.

Sous prétexte de débusquer des gentilhommes ou des prêtres proscrits les soldats ont arraché jusqu'aux arbres des vergers.

Sur une population totale de 3 387 personnes, l'on recense les hommes affectés au Service Militaire :
Pour l'armée de terre : 10
Pour la marine : 738 dont 15 malades ou estropiés.

Le 11 Novembre 1793, Joseph Joucan est embarqué sur les " Trois Couleurs ".

Le 15 Novembre, par les routes de Fougères, d'Antrain, de Dol, d'Avranches, les Vendéens que l'on appelle les brigands font le siège de Granville. Nous ne savons pas précisément le nombre de l'ennemi, dira LE CARPENTIER mais il est si acharné, qu'il vient se faire tuer sous nos remparts.

Après le dernier combat, l'on trouva, sur le bord de la mer, plus de 1 200 cadavres étendus la face côté terre, dépouillés de leurs armes et de leurs vêtements, n'ayant sur eux que des scapulaires, des pieuses médailles et des chapelets entre leurs doigts raidis par la mort.

Par le sentier du Haut Baudet, Marie Horel descend chaque semaine à la Houle avec ses enfants pour prier à la Chapelle de Saint-Antoine. Dans le port et sur la rade ils peuvent distinguer les vaisseaux qui entrent ou qui sortent pour aller chasser l'Anglais, ou pour empêcher les canots remplis d'émigrés de regagner Jersey.

D'autre fois, les enfants JOUCAN vont jusqu'à la Chapelle du Verger s'arrêtant de temps en temps pour fleurir une croix des chemins avant de prier la Vierge pour leur père et les marins qui sont " Au péril de la mer ". Jusqu'au jour où ils ne peuvent que fixer mélancoliquement les statues de Saint Michel, de Saint Clément et de Saint Antoine, abattues sur le dallage et les tableaux arrachés et détruits, à tout jamais.

Novembre est arrivé, Marie Horel ne descendra plus à la Houle attendre le retour des goélettes. Sur le registre de l'inscription Maritime, en face du nom de Joseph Joucan, quelqu'un a noté : n'est pas revenu au bureau des classes, on le dit noyé sur un bateau de Cancale.

Assigné à résidence, notre bon recteur, le CITOYEN Jean LEMOINE, est autorisé à revenir à Cancale dans son ancienne paroisse, il a 85 ans.

Le jeune Général Bonaparte vient de renverser le Directoire. La Paix de Lunéville est signée. C'est la fin de la tempête révolutionnaire.

Devant les portes de l'Eglise encore fermées, le peuple de Cancale entonne avec force et ferveur un cantique à la Vierge. Les Cancalais aidés des vicaires MICHEL et CHILLOU, débarrassent l'Eglise du foin et de la paille qu'elle contient. Les Edifices religieux se relèvent de leurs ruines. Les cloches à nouveau résonnent dans la campagne et sur la Baie.

Le nouveau Recteur Alexis MET, fait apprendre à la petite Jeanne, ainsi qu'aux enfants du bourg et des villages, les pages du catéchisme.

Dans l'Eglise de Saint Servan, l'onseigneur de MAILLE, Evêque de Rennes, donne le Sacrement de Confirmation à 1 500 enfants.

Dans la maison des Petites Croix, Jeanne aide sa mère dans les soins du ménage. Elle veille sur ses soeurs et sur son jeune frère. Elle s'emploie pendant quelques années comme aide-cuisinière, chez la Vicomtesse de la Choué à la Mettrie, en Saint Coulomb.

Une mission prêchée en 1816 vient encore augmenter sa piété. " Cette mission à laquelle j'eus l'honneur d'assister, écrit le Chanoine DUVAL dans son livre de Paroisse, fut présidée par Monsieur GILBERT, un apôtre à l'âme de feu. Il y avait toujours de 20 à 25 prêtres ". Cette mission qui dura trois semaines fut prêchée dans un moment bien opportun, cinq ou six cents Cancalais revenaient des prisons d'Angleterre.

Mêlée au groupe de jeunes filles qui entoure la bannière de la Vierge, Jeanne prend part à la Procession grandiose qui clôture cette inoubliable mission. Une croix fut plantée au centre même de la Houle, à l'endroit que l'on appelle toujours la Place du Calvaire. Jeanne songea-t-elle qu'il lui serait doux d'être appelée un jour en religion, s'il plaisait à Dieu :

Soeur Marie de la Croix ?

C'est vers cette époque, qu'un garçon de Cancale, un jeune marin la demanda en mariage.

Vocation, ou prémonition, elle dit à sa mère : " Dieu me veut pour lui. Il me garde pour une oeuvre qui n'est pas connue, pour une oeuvre qui n'est pas encore fondée ". A plusieurs reprises, avec gravité elle répétera devant les siens ces paroles étranges.

Ses deux soeurs sont maintenant installées. Marie-Joseph a épousé Guillaume Portier et Thérèse-Charlotte est mariée avec Joseph Emery.

Jeanne à vingt cinq ans, elle quitte Cancale pour Saint-Servan, où elle trouve une place d'aide à la pharmacie du ROSAIS. Dans cet hôpital civil et de la marine, le travail ne manque pas. Elle aura l'occasion d'exercer son dévouement auprès d'un vieux prêtre infirme, pensionnaire de l'Etablissement. Jeanne ne ménage pas ses forces, aussi, au bout de six ans, épuisée, elle doit quitter cet emploi.

Elle a appris beaucoup sur les hommes, sur la Société. Elle a servi et aimé des pauvres, des malades, des vieillards. Elle s'est initiée aux soins et aux techniques médicales, alors en usage.

Jeanne JUGAN (au lieu de JOUCAN), c'est ainsi que désormais les

Servannais vont l'appeler, va s'engager, ou plutôt, sera affectueusement recueillie par une demoiselle LECOQ qui habite près de l'Eglise.

Marie LECOQ s'occupe des bonnes oeuvres. Pendant douze ans Jeanne l'aidera dans sa tâche, faisant le catéchisme aux enfants du quartier aidant les pauvres, soignant les indigents.

Le 27 Juin 1835, Mademoiselle LECOQ, âgée seulement de 63 ans, reçoit les derniers sacrements.
En mourant elle lègue à Jeanne : ses meubles et six cents francs d'économie.

A 43 ans, Jeanne se retrouve seule.
Pas pour longtemps, de nombreuses familles de Saint Servan, de Saint Malo la réclament. Un service ici, le ménage là, s'occupant avec discrétion et charité des uns et des autres.

Avec les demoiselles de Madame CITRE, qui tient une petite épicerie, place de la Paroisse, elle va de porte en porte vendre le lait caillé.

Au cours de l'année 1837, Jeanne et l'une de ses amies Françoise AUBERT, que l'on appelle FANCHON, vont louer un petit appartement, de la rue du CENTRE : deux chambres au premier et deux pièces aménagées sous les combles.

Bientôt une orpheline de 17 ans, Virginie TREDANIEL, leur sera confiée. Toutes les trois, mèneront une vie commune régulière.

Jeanne continue à être attentive au monde des pauvres, aidant les uns secourant les autres.

La commune de Saint Servan se débat au milieu de difficultés sans nombre.
Un état d'indigence permanente règne sur la population.
Sur 10.000 habitants, 3 462 sont inscrits au bureau de bienfaisance, soit un Servannais sur trois et le nombre augmente chaque jour.

A l'âge de 47 ans, Jeanne quitte la famille LEROY, chez qui elle est employée et leur déclare :
" J'ai l'intention de me consacrer à une bonne oeuvre je veux aider les vieillards qui sont dans la misère".

Et c'est ainsi qu'un jour de NOVEMBRE 1839, date historique entre toutes, Jeanne en accord avec Fanchon et Virginie, amena dans sa maison, une vieille femme, aveugle, impotente, abandonnée : Anne CHAUVIN, dans cette mansarde, berceau de la Congrégation.

Elle l'a prise sur son dos et par l'étroit escalier, elle a hissé jusqu'à la mansarde sa première " Bonne Femme ".
Jeanne lui donna son lit et monta sa propre paille dans le grenier.

Quelques jours après, c'est Isabelle COEURU, une vieille servante dont les maîtres venaient de mourir dans la pauvreté, qui va trouver une place dans la petite famille.

Virginie TREDANIEL avait une amie de son âge : Marie JAMET, elle ne tarda pas à faire connaissance avec Jeanne et Fanchon.
Toutes les quatre, parlaient des pauvres, de Dieu et des questions que leur posait la vie.

L'Abbé Auguste LE PAILLEUR, jeune vicaire, récemment nommé à Saint Servan, confesseur de Virginie et de Marie, s'intéressa au petit groupe de la Rue du Centre.
Ensemble, ils décidèrent de créer une Association de Charité.

Le petit logement déjà bien rempli, accueillit une jeune ouvrière très malade, Madeleine BOURGES, une fois guérie elle tint à offrir ses services à l'Association.

Mais déjà les mansardes s'avèrent trop petites.
L'on vient de trouver à louer un Grand EN BAS pouvant loger douze personnes.
Le 1er Octobre 1841, l'on s'installe au N° 5 de la Rue de la Fontaine.

Jeanne répartit les tâches. Ses bonnes femmes l'appellent déjà : Soeur JEANNE.
Jeanne est heureuse, elle réalise enfin sa vie. Une vie consacrée à l'amour des pauvres et des déshérités.
Mais il faut beaucoup d'argent pour loger, vêtir, nourrir, soigner ces miséreux. Qu'à cela ne tienne, Jeanne va se faire quêteuse, elle va aller mendier pour eux.

Jeanne Jugan est une fille de la côte, elle est grande, solide, batie en force, les paniers de la quête pèsent peu à son bras.
On l'appelle affectueusement : La Grande Jeanne.
Elle s'avance enveloppée dans sa grande mante Cancalaise, bravant les vents, les pluies, les tourmentes des éléments et des choses.

Un jour qu'elle tendait cette main à un homme d'affaires, celui-ci en guise d'aumône, la gifla. " Cette gifle est pour moi Monsieur dit-elle et maintenant vous me donnerez bien quelque chose pour mes pauvres ".

Après une journée de quête en campagne, c'est au pied d'un calvaire que Jeanne aimait se reposer.

La maison de la Rue de la Fontaine, va devenir trop petite.
L'ancien Couvent des Filles de la Croix est en vente. Mais il faut trouver une somme considérable : 20.000 francs.

Qu'à cela ne tienne, l'argent on va le trouver, en sollicitant la générosité des habitants de Saint Servan, de Saint Malo et aussi de Cancale.

Cette année là justement les huîtres se sont bien vendues, partout l'on construit des maisons et aussi des bateaux. A la Houle, le premier chantier s'est ouvert.

L'abbé LE PAILLEUR vend son calice et sa montre en or, Jeanne donne toutes ses économies et finalement le 5 Février 1842 l'ancien Couvent

devient propriété de l'Association.
Elles prennent le nom de " SERVANTES DES PAUVRES ".
Marie JARRET, Madeleine BOURGES, et Virginie TREDANIEL choisissent
JEANNE pour SUPERIEURE.
Marie et Jeanne prononcèrent leurs vœux d'obéissance
Le 21 Novembre 1842.

Quinze mois après, le 4 Février 1844, les Servantes des Pauvres
changent de nom et deviennent " SOEURS DES PAUVRES ", sans doute
pour mieux exprimer la fraternité évangélique.
Jeanne s'appellera désormais : SOEUR MARIE DE LA CROIX.

De douze personnes qu'elles soignent, elles en ont bientôt quinze,
puis vingt, puis trente.
L'on a aussi recueilli des enfants, miséreux, abandonnés, ainsi que
des hommes, comme ce vieux marin Rodolphe LAISNE que Jeanne a trouvé
dans un état lamentable, en haillons, sur de la paille pourrie dans
une cave humide.
A la fin de 1843, la Maison abritera plus de soixante cinq personnes.

C'est Jeanne, la servante des petites gens qui va elle-même chercher
les miséreux, en leur triste taudis.
S'ils ne peuvent marcher, elle se charge d'eux comme d'un précieux
fardeau et les emporte avec bonheur dans sa Maison.

Mais il faut beaucoup d'argent pour héberger, habiller, nourrir tous
ces pauvres. Jeanne décide d'aller quêter en dehors de Saint Servan.

Le 31 Août 1845, un laitier complaisant, la transporte à Cancale.

C'est le jour des premières régates.
Plus de 10.000 personnes se pressent sur les falaises des CROILLES et
sur les pentes du HOCK.
Plus de cent voitures ont amené les bourgeois des environs. Musique
en tête, la Houle est en fête.

Jeanne n'a pas le temps de contempler le spectacle grandiose des
premières bisquines qui évoluent dans la Baie.
Elle se fraie un passage entre les belles Dames et les beaux Messieurs
de l'Estrade, pour présenter son panier des pauvres.

Sur un rapport adressé à l'Académie Française, signé par le Curé, le
Maire et les Conseillers Municipaux de Saint Servan, le Premier Prix
de Vertu de la Fondation MONTYON est décerné à JEANNE JUGAN.
Monsieur André DUFIN, secrétaire de l'Académie, prononça le discours
le 11 Décembre 1845, devant un auditoire composé des plus célèbres
écrivains CHATEAUBRIAND - LAMARTINE - VICTOR HUGO - THIERS - MERIMEE -
SAINT-BEUVE.
Jeanne reçut, un diplôme, une médaille et une somme de 3 000 frs or.

Bientôt la Congrégation va s'étendre. Munie d'une lettre de recomman-
dation et du discours de l'Académie, Jeanne arrive à Rennes le
19 Janvier 1846.

Elle se rend chez l'Evêque, puis à la Préfecture, chez Monsieur CHEVREMENT.

Les autorisations pour la quête lui sont accordées.

Avec l'aide de Marie Jamet qui l'a rejointe, l'on s'installe,
le 25 Mars, dans une maison du faubourg de la Madeleine (devenue
Rue de Nantes), sur la Paroisse de l'Eglise Toussaints.

Puis l'on quitte Rennes pour Dinan, où l'on va s'établir dans une
vieille tour des remparts qui avait servi de prison.
L'écrivain Charles DICKENS, rendit visite à Jeanne dans cette
vieille tour.

Puis l'on retrouve trace de leur passage à Saint Méen, à Montauban,
à Montfort, à Bédée, à Vitré, Redon, Fougères, Antrain. Partout
où " ELLES " passent, ELLES font naître des vocations.
La presse parle des Petites Servantes des Pauvres et de Jeanne
Jugan en particulier.

Pendant deux années, Jeanne va aller de ville en ville, partout on
la réclame. Totalement disponible et désintéressée, Jeanne, c'est
l'image de la Charité qui passe.

En 1849, elle a sillonné la Touraine, la Beauce, l'Anjou.
Puis ce sont ensuite les Fondations de Nantes, Paris, Besançon,
Bordeaux.

Elle va partout. Peut-être la verrez-vous entrer chez vous, exposer
simplement et dignement l'objet de sa demande, les besoins de ses
pauvres et parler des miséricordes du Seigneur à leur égard.

En Décembre 1851, l'on dénombre 300 petites soeurs, dans 15
Maisons, qui abritent 1 500 vieillards.
Dix huit mois plus tard, les petites soeurs des pauvres seront au
nombre de 500.

A Rennes, une ancienne filature est en vente. Les batiments sont
grands et bien disposés, on en fait l'acquisition.
La Piletière abritera la Maison Mère et le Noviciat.

En 1854, la Congrégation est approuvée par le Pape Pie IX.
L'abbé Le Pailleur, installé à la Maison Mère, décide de rappeler
Jeanne. Elle ne quètera plus et elle n'aura plus de relation suivie
avec les bienfaiteurs.
Jeanne n'est qu'obéissance. Elle vient habiter La Piletière, elle
a 61 ans.

Soeur Marie de la Croix, est chargée de diriger le travail manuel
des Postulantes.
Au milieu des novices, elle les initie aux moyens et aux industries
de la quête, dont elle a, pour ainsi dire, fixé la méthode et les
règles.

La Piletière à son tour devient trop petite. Il faut trouver une
Maison plus vaste.
Un ancien domaine à SAINT PERN, près de Béchereil, est en vente.

Les premières petites soeurs s'y installeront le 1er Avril 1856.
Malgré sa grande taille, Jeanne s'y fit toute petite.
Elle y passera les 23 dernières années de sa vie.

Droite, élancée, appuyée sur un baton, Soeur Marie de la Croix, aimait parcourir les prés et les bois de la Tour Saint Joseph, en remerciant le Seigneur.

On ne lui confiait aucune responsabilité.
Un jour, elle prit part, quand même, à une délibération du Conseil.
Pour s'engager dans la voie de la pauvreté totale par le refus de toutes rentes perpétuelles, la Congrégation avait besoin de sa signature.
C'était le 19 Janvier 1865.

Une à une, les années vont passer.
A Saint Servan, le Conseil Municipal a donné le nom de Jeanne Jugan à l'ancienne rue de la Vigne au Chapt (Vigne du Chapitre). La voie qui relie le Rue du Port et le Boulevard Thiers à Cancale porte le nom de Jeanne Jugan depuis le 28 Mai 1905.
La congrégation poursuit sa croissance, après la France, c'est l'Espagne puis l'Amérique du Sud, les Etats-Unis, la Hongrie, l'Australie, qui reçoivent tour à tour, les Petites Soeurs.

Attentive aux événements du Monde et de l'Eglise, Jeanne aimait que les Pères viennent la voir au retour de leurs voyages et lui racontent ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont fait. Tout l'intéresse.
Elle reçoit des visites de parents, d'amis, de Cancale, de Saint Servan et de Rennes.

Aux novices elle déclare : " Il faut toujours être de bonne humeur, nos petits vieillards n'aiment pas les figures tristes" Ses conseils sont très écoutés par ces jeunes filles qui se préparent à devenir à leur tour : Des Petites Soeurs.

Dans les dernières années de sa vie, Jeanne était devenue presque aveugle. Elle devait se faire guider, là où elle voulait aller.

Le 1er Mars 1879, le Pape approuve les Constitutions des Petites Soeurs des Pauvres.

Sur les cinq continents, 2 400 Petites Soeurs soignent plus de 20.000 vieillards.

Le 29 Aout 1879, après avoir assisté à la Messe, celle que les Pauvres, ses amis, appelaient " LA GRANDE JEANNE ", rendait son âme à Dieu.

" O Marie ma bonne Mère, venez à moi, vous savez que je vous aime et que j'ai bien envie de vous voir.

Morte à l'âge de 86 ans, aussi simplement qu'elle avait vécu, sans bruit, elle fut enterrée de même, sans honneur particulier.

Quelques instants avant sa mort, Jeanne fredonnait peut-être, l'un des cantiques que ses compatriotes Cancalais, chantent à la Chapelle du Verger ou devant les reposoirs de la Houle, le soir du 15 Août.

" Vierge propice aux marins "
" Conduis ma barque au rivage "
" Préserve la du naufrage "
" Sainte Etoile du matin "

C'était le 29 Aout 1879

Déjà cent ans.



(Pour mieux la connaître lisez :

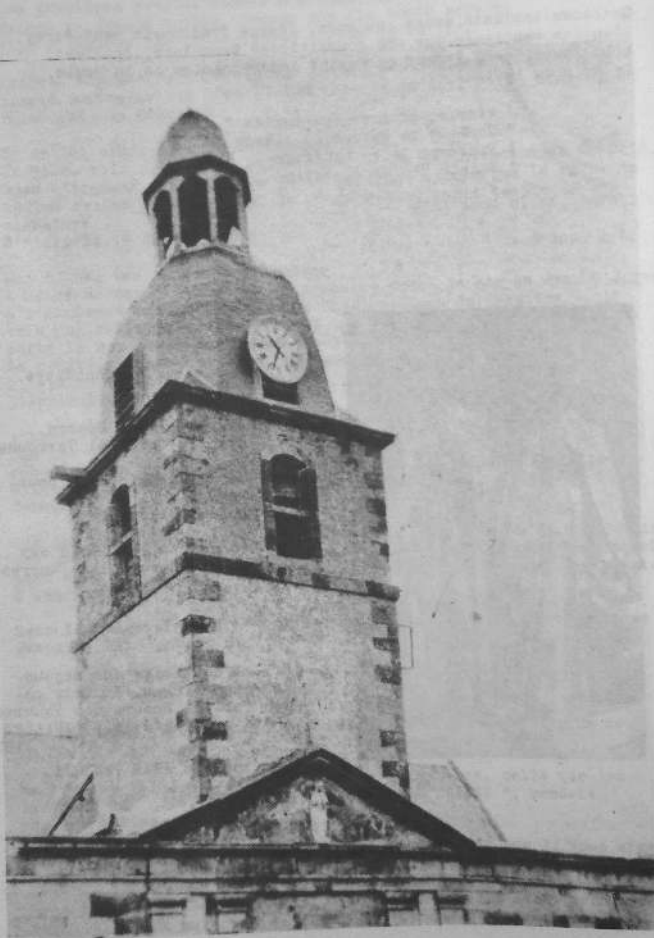
" Ce que croyait Jeanne Jugan" du Cardinal Garroune

" Jeanne Jugan humble pour aimer " de Paul Milcent.

" Découverte, bulletin des Petites Soeurs des Pauvres

-e-

N.B. L'Héroïcité des vertus de Jeanne Jugan, Fondatrice des Petites Soeurs des Pauvres a été proclamée le 13 JUILLET 1979 par le Pape JEAN PAUL II.



Le clocher de la vieille église avant la chute du lanternon

VIEILLE EGLISE DE CANCALE : L'HEURE A SONNE .

pascal laloy architecte .

Il ne m'appartient pas ici de faire l'historique de la vieille église de Cancale. Mademoiselle Geneviève OBENTHUR, le Révérend Père FLARD, et François COUTEL, Architecte, ont déjà traité le sujet et fort bien. Il semble utile toutefois de souligner que cet édifice est un des plus anciens que Cancale possède encore et que l'idée de le mettre en valeur s'inscrit dans cette volonté de sauvegarde du patrimoine architectural, patrimoine que l'on fête précisément cette année.

En Mars 1978, l'association des Amis des Bisquines et du Vieux Cancale me faisait appel, ce dont je la remercie, pour établir les plans d'un lanternon qui devait remplacer un ouvrage similaire démoli après guerre. Il me fut alors demandé de redonner à la vieille église de Cancale sa silhouette initiale.

Un relevé complet de la partie de l'édifice concernée s'imposait en un premier temps. Les photos de l'ancien clocheton dont je disposais ne me permettant pas d'apprécier avec exactitude ses dimensions, on comprendra l'importance de ce travail préliminaire. Le relevé une fois terminé, j'établissais la mise à l'échelle de l'édifice ce qui allait me permettre d'étudier les proportions et les masses de l'ouvrage de charpente à créer.

La réalisation du clocheton fut confiée à l'entreprise FOTEL de Balazé. L'heure de vérité allait sonner. Le charpentier, son épave tracée, et soumise à mon approbation, commença à assembler à proximité de son atelier, les pièces en chêne du nouveau lanternon. Ma surprise fut grande lorsque, par un après-midi de juin, je découvrais sous un arbre ce qui allait être l'ossature à colonnes, support de la couverture du lanternon. Extrait de son contexte, l'ouvrage me parut écrasant de par ses dimensions, si bien que, je dois l'avouer, ma surprise fit vite place à l'inquiétude. Le charpentier et moi-même vérifiâmes les cotes de ce squelette : elles correspondaient bien à celles indiquées sur mes plans. Il fallait donc continuer et garder malgré tout confiance. Une semaine plus tard, le charpenté en parapluie de la "coiffe" du lanternon était terminée.

Début juillet, toutes pièces démontées, l'entreprise transportait à Cancale ce qui allait devenir le nouveau visage de la vieille église. En un temps record, l'entreprise GUESDON de Montautour établissait les échafaudages et planchers provisoires nécessaires à la mise en place du lanternon. Travail alliant la souplesse du corps à celle de l'esprit.

Le ronronnement du treuil se fit entendre et les colonnettes du clocheton furent mises en place une par une avec maintes précautions. Jour après jour, les contours du lanternon se précisaient davantage. Les dés étaient jetés. Plus question de faire machine arrière.

.../...

ARMATURE
DU LANTERNON



CLOCHE
DU LANTERNON



A la mi-juillet le pari était gagné. La vieille église de Cancale avait retrouvé sa raison d'être. Voici un rapide résumé de l'histoire, fort récente, du lanterneau dont il est peut-être bon de préciser les caractéristiques exactes. Rappelons qu'il s'agit d'un ouvrage en chêne dont le poids excède deux tonnes, sans compter les trois cent cinquante kilos de la couverture en ardoises. Les colonnes de section carrée de 17 cm x 17 cm à leur base, sont chanfreinées dans leur partie visible afin d'en adoucir les angles et leur donner un aspect plus gracieux. A ce sujet, il est important de préciser que, tel l'iceberg, seule une partie de l'ouvrage en charpente créée est visible. Il était en effet indispensable d'assurer un ancrage de cet ensemble au sein même du dôme à pans dont il venait ainsi assurer le couronnement. De plus, afin d'empêcher tout écartement des colonnettes sous l'effet, notamment, du vent, des enrayures furent établies sur trois niveaux afin d'assurer la parfaite cohésion des éléments mis en place. Quant à la corniche moulurée dont le profil reprend celui du chéneau en granit ceinturant la partie haute du clocher, elle est soulignée par des arcatures en forme d'ogives, arcatures dont le caractère n'est pas uniquement décoratif mais dont le rôle est également de participer à la bonne résistance de l'ouvrage. Le coq enfin, dernier élément et non des moindres pour le promeneur attentif, allait, non pas retrouver sa voix, mais pouvoir reprendre sa course folle au gré des brises. Il ne reste plus qu'à remettre l'horloge en état de marche afin de bien prouver aux yeux des Cancalais que l'heure du renouveau de la vieille église Saint-Méen a sonné. Des travaux d'aménagement intérieur de l'édifice sont maintenant en cours. L'ancien entrepôt des Ponts et Chaussées deviendra centre culturel et de loisirs.

Longue vie à Cancale ! Longue vie à sa vieille église !



LANTERNON
EN COURS DE TRAVAUX



SUPPORT
DU LANTERNON



LANTERNON ACHÉVÉ

LES ANCIENS METIERS

Joseph Pichot-louvet

LA REPASSEUSE. (1)

Si, début de notre siècle, toutes les femmes portaient la coiffe, très peu savaient la repasser et encore moins la confectionner. On devait s'adresser à la repasseuse.

A, Cancale, trois ou quatre repasseuses de métier effectuaient ce travail. Les dernières furent Mme Baslé, Mme Hertru, Mme Lehoerf et Mme Chevallier. Aujourd'hui, Mme Donnio, fille de Mme Convenant, repasse encore les coiffes.

Ces véritables artistes avaient un rôle prépondérant dans l'élévation et l'évolution de la coiffe, car en plus du repassage, elles étaient avant tout confectionneuses de coiffes. Ce sont elles, au cours des années, à la demande de leurs clients et de la mode, qui ont fait évoluer et transformer petit à petit l'ancienne coiffe en la coiffe que nous connaissons.

Confection de la coiffe.

Cinq à six fois dans l'année, un vendeur ambulant passait de repasseuse en repasseuse, celles-ci, suivant leur besoin lui achetaient les pièces de tulle uni et les lacets. Tulle uni en grande largeur pour la petite coiffe, et en petite largeur pour la grande coiffe. Généralement, en début de semaine, du lundi au jeudi, on confectionnait les coiffes, la fin de semaine était réservée au repassage.

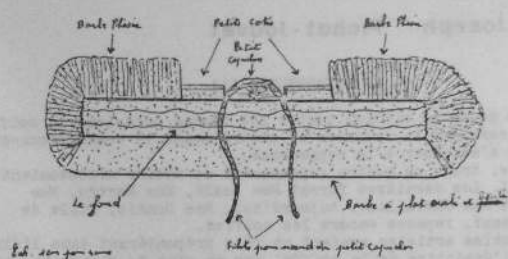
(1). Propos de Mme DONNIO, dernière repasseuse de coiffes.

Pour confectionner la petite coiffe, la repasseuse se servait de tulle en grande largeur et, sur la table de la cuisine (il n'y avait pas de local réservé à la confection ou au repassage) découpait, avec un patron, qu'elle avait elle-même effectué, le fond et le devant de la coiffe. Suivant la grandeur de coiffe qu'on voulait obtenir, coiffe d'adulte ou de jeune fille, on avait grand soin de proportionner le fond au devant. Le fond étant un triangle, et le devant un rectangle dont on coupe de biais la moitié des deux côtés de largeur.

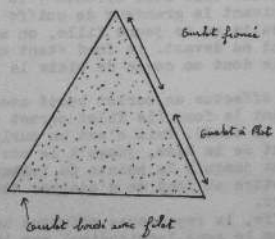
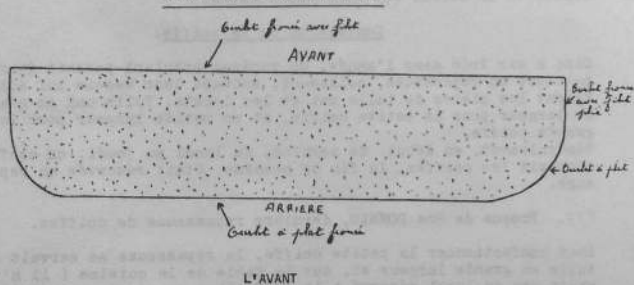
La coiffe découpée, la repasseuse effectue un ourlet bordé avec filet, à la base du triangle formant le fond (le filet permet de maintenir en forme bien emboitant le fond). Puis c'est un ourlet à plat qui est effectué, en partant de la base, jusqu'à la moitié des côtés. La seconde moitié allant jusqu'à la pointe du triangle, étant un ourlet froncé, pour permettre au fond de s'adapter correctement sur le devant et le tuyauter.

Puis, prenant le devant de la coiffe, la repasseuse effectue un ourlet avec filet plié en deux dans le sens longitudinal sur les deux côtés du rectangle à pans coupés ainsi que sur le côté qui formera le devant qui repose sur la tête. Ourlet froncé sur la

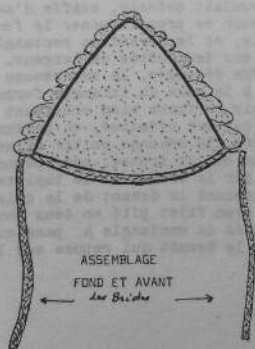
ASSEMBLY RESOLVED UNANIMOUSLY



CONFECTION DE LA PETITE COIFFE



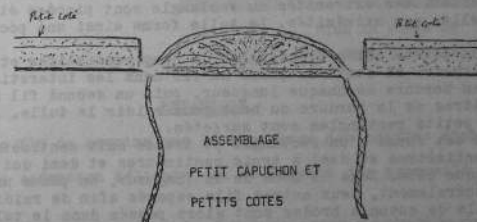
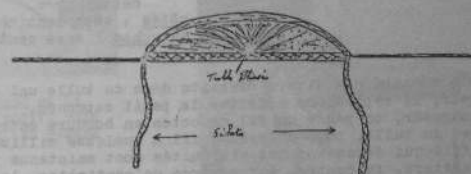
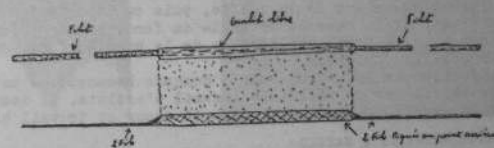
LE FOND



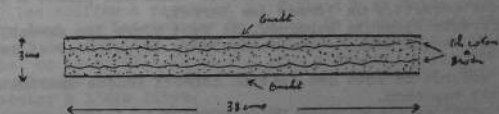
Est. 10000000

CONFECTION DE LA GRANDE COIFFE

LE PETIT CAPUCHON ET LES PETITS COTES



Ed. 5000 from 1000



LE FOND

la partie avant et à plat sur les côtés (les ourlets froncés permettent d'obtenir par la suite les gaufres). Après avoir effectué un ourlet à plat sur l'arrière du devant, il ne reste plus qu'à adopter avec art et le devant de la coiffe au fond. Pour cela, on assemble en surjetant les deux côtés du triangle du fond à la partie arrière du devant de la coiffe, puis on accorde les deux côtés du devant de la base du triangle du fond. Avant et fond adaptés ensemble, à trois centimètres de la base du fond, on coud de chaque côté les brides.

Si la confection de la petite coiffe demande beaucoup de patience, la grande coiffe est un véritable travail d'artiste. Il demande beaucoup de savoir, patience, minutie et amour du travail bien fait.

La grande coiffe est formée :

du fond : trente huit centimètres.
de la barbe : un mètre quatre vingt centimètres.
des deux côtés : sept centimètres.
du petit capuchon : onze centimètres.
et d'un filet.

Après avoir découpé ces divers éléments dans du tulle uni en petite largeur, la repasseuse effectue le petit capuchon. Sur une longueur, on passe un fil de coton en bordure entre les interstices du tulle, puis un second fil à quelques millimètres. Ces deux fils qui dépassent aux extrémités sont maintenus piqués au point arrière. Au centre, sur environ un centimètre, le tulle est plissé. Sur l'autre longueur, on effectue un ourlet libre, on passe le filet cousu à chaque extrémité et croisé à l'intérieur de l'ourlet. Les extrémités du rectangle sont pincées et reliées entre elles aux extrémités. Le tulle forme ainsi une poche.

Pour les petits côtés (rectangles de cinq centimètres et demi sur un centimètre et demi) on passe un fil dans les interstices du tulle en bordure de chaque longueur, puis un second fil à quelques millimètres de la bordure du haut pour raidir le tulle. Les côtés de ces petits rectangles sont surjetés.

Le fond est formé d'un rectangle de trente huit centimètres sur deux centimètres et demi à trois centimètres et demi qui est ourlé sur chaque côté. Dans le sens de la longueur, on passe un coton, puis généralement, deux autres fils espacés afin de raidir le fond. Deux fils de coton à broder sont alors passés dans le tulle et suivant l'inspiration, former broderie, pour agrémenter la grande coiffe.

La barbe, un mètre quatre vingt sur deux à trois centimètres, est bordée et ourlée. Sur une longueur, le tulle est plissé à petits plis, pour permettre de former les barbes.

Ces différents éléments terminés, il faut alors les assembler entre eux, ce qui demande encore beaucoup de patience et de doigté.

- A. - On accorde un côté des "petits côtés" à chaque extrémité du petit capuchon.
- B. - Le petit capuchon, avec les petits côtés, est surjeté sur le fond. Le centre du petit capuchon étant au milieu du fond.
- C. - Puis on surjette la barbe autour du fond en partant des petits côtés.



TUYAUTAGE DE LA
GRANDE COIFFE POUR
OBTENIR LES BARBES



CISEAU A TUYAUTER POUR
LA GRANDE COIFFE



MISE EN FORME DE
LA GRANDE COIFFE

REPASSAGE.

C'était en fin de semaine que le repassage des coiffes était effectué. Pour cette opération délicate, on se servait des appareils suivants :

- Le bac à charbon bois. - Le fer à repasser au charbon de bois.
- Le fer à gaufrer. - Le fer ou ciseau à tuyauter la "barbe"

La veille du repassage, on amidonnait, à l'amidon cuit (amidon de riz) les coiffes à repasser. Il fallait bien faire pénétrer l'amidon dans les interstices du tulle. De l'amidonage dépend la "tenue" de la coiffe. Avec les doigts on imprègne d'amidon le tulle, on le mouille. S'il y a trop d'amidon, c'est avec la coiffe suivante qu'on éponge la coiffe précédente. Puis on met à sécher à l'air libre.

Le lendemain, avant le repassage, on amidonne à nouveau la coiffe avec de l'amidon cru (amidon froide) et mélange de borax. On ne mouille que très légèrement.

1°) PETITE COIFFE.

Avec le fer à repasser, on repasse le fond de même que le filet ou bride qui se trouve ainsi redressé.

Le fer à gaufrer ayant été mis à chauffer dans le bac à charbon de bois, prenant les deux côtés de la coiffe, on imprime le tulle sur le fer chauffé. Le tulle amidonné et humide se cintre sur le fer à gaufrer et forme la gaufre. On renouvelle cette opération à trois reprises. La première permet de mettre en forme les gaufres qui doivent être au nombre de onze, la seconde imprime plus fortement ; quant à la dernière, elle permet de pincer fortement les côtés des gaufres pour qu'elles ne se déforment pas. On appuie très fortement le tulle sur le fer chaud (on se brûle souvent les doigts dans cette opération car ceux-ci serrent le tulle le long du fer.)

Pour cette opération qui demande beaucoup de doigté, il faut surveiller à tout moment la température du fer à gaufrer. Si celui-ci est trop chaud, le tulle brûle et roussit, s'il est trop froid, le tulle ne s'imprime pas. Afin d'éviter toute perte de temps, on se sert de deux fers à gaufrer, ce qui permet d'en avoir toujours un à chauffer.

2°) GRANDE COIFFE.

L'apprêt de la grande coiffe, ou amidonnage, s'effectue de la même façon que pour la petite coiffe. Avec le fer à repasser, on repasse le fond, les petits côtés, le petit capuchon et ses deux filets. Ce repassage effectué, on tire sur les deux extrémités des filets pour former le petit capuchon, puis on effectue un noeud minuscule avec les filets, qui est retenu épinglé sur le petit capuchon.

Pour la volute, on se sert du fer ou ciseau à tuyauter. Cette volute s'obtient en pinçant le tulle humide de la barbe entre les extrémités des deux branches chauffées du fer à tuyauter. On recommence, là-aussi, cette opération très délicate, autant de fois que l'on veut obtenir de "BARBES".

Le repassage terminé, l'art de la repasseuse, est de mettre en forme la grande coiffe. Ce travail consiste à plier le fond pour former deux boucles ressemblant à deux ailes légères de papillon. On effectue ce travail au dessus du feu, pour faciliter la mise en forme et la tenue ; on épingle à différents endroits les divers éléments afin qu'ils se maintiennent entre eux.

Les différentes phases du repassage terminées, il faut laisser sécher la coiffe au soleil une journée ou près du feu. Les coiffes fabriquées par les repasseuses étaient vendues aux divers magasins d'habillement, qui eux-mêmes les revendaient aux Cancalaises.



PETIT CAPUCHON
AVEC PETIT COTE



BAC A CHARBON
DE BOIS ET
SOUFFLET



CONFECTION DES
GAUFRES DE LA
PETITE COIFFE

EXTRAIT DE " LE LANGAGE CANCALAIS "

abbe Joseph mathurin
amand dagnet

C

CABANER v.a. renverser.
CACE s.f. léchefrite, ustensile pour recevoir le jus ou la graisse d'un rôti.
CACHETTE s.f. menu poisson de fraude que l'on cache aux surveillants.
CADENON s.m. tapage. - "La p'tite b... était si fâchée, qu'elle a fait l'cadénon pus d'deux heures."
CAPATER v.a. faire précipitamment et sans soin.
CAPOUEN s.m. café plutôt léger.
CAGUER v.n. se décharger le ventre. - Du latin, cacare ; du provenç. et esp., cagar.
CAHOUEITE s.f. petite prune.
CAISSE s.f. cuisse.
CALBOTTE s.f. lait caillé.
CALIBORGNE s.m. qui a la vue courte.
CALLISTRADÉ s.f. charité et bureau de bienfaisance. - "C'est un moriège pour la calistrade."
CANADIENNE ou CANEDIENNE s.f. femme de moyenne vertu. - "As-tu pas honte, dé hanter une pareille canadienne ?"
CANARD s.m. canal, caniveau.
CANDINAL s.m. garde des parcs à huîtres - élève du cours d'hydrographie.

LOCUTIONS

FAIRE CABERDIBERDAOU. - Loc. tomber en roulant. - Harmonie imitative.
AVOIR UN VILAIN TOUR DANS SON CABLE. - Loc. être bien malade.
SON CABLE EST FILE SUR LE BOUT. - Loc. il est près de mourir.
FOUS-LI UNE CALOTTE QUE LA TERRE LI EN DOUNE UNE AUTRE. - Exp. qu'il tombe la face contre terre.
CHAUD COMME UNE PETITE CANNE. - Loc. enfant bien chaud.
Où mets-tu le cap ? - Loc. où te diriges-tu ?
CHAUDRON QU'APPELLE LA PARITE CUL NAIL (NOIR). - Loc. en parlant de celui qui reproche à un autre ses propres défauts.
CHIER DANS LES PAILS (CHEVEUX) DE QUELQU'UN POUR LUI SERVIR DE FOUMADE. - Loc. se dit de quelqu'un qui n'a pas de reconnaissance.
CHIOTTE A CHIOTTE. - Loc. petit à petit.
IL AIME BEN L'CLEQUEGE. - Loc. c'est un tapageur.

CANGNE ou CONGNE s.f. cangnard adj. paresse et paresseux.
 CANIA s.m. goéland - du fr. : caniard.
 CANIVETOU s.m. méticuleux, fureteur, qui s'occupe de petites choses.
 CANNE-PETOIRE s.f. sureau percé de bout en bout, armé aux deux extrémités de deux bouchons de filasse, et dont l'un part avec bruit par la compression de l'air produite entre eux par la pression d'une baguette sur le second.
 CANONNIERE s.f. même signification - du fr. : canonnière.
 CANOTIERE s.f. caraco avec serre par derrière, et plus long derrière que devant.
 CAFLER v.a. passer une boucle, une bague, dans un objet comme bout d'un mât, d'une vergue, d'une étrave, etc., charger quelqu'un. - "Son père voulait la morier, il a enjolé l'gars Adople, et i l'y a cap'lé au cou."
 CAPOUNER v.n. faiblir, reculer par peur.
 CARAMOULET ou CARIMOLET s.m. bonbon en caramel, méticuleux, fureteur.
 CARCOUILLE s.f. petite fiole pour boire.
 CARNIAOU s.m. petite fenêtre.
 CARNIBOT s.m. coquillage, gros Bernard l'Hermite blanc.
 CARNIBOTIER s.m. piège à carnibots.
 CAROUGE s.m. petite place et éminence.
 CASSON s.m. tiroir - de : caisson.
 CASTAPOIL s.m. chapeau haut de forme en soie.
 CASTILLE s.f. groseille en grappe.
 CAUSQUE s.m. sorte de camisole.
 CEUNIAOU s.m. grand engin pour pêcher la crevette.
 CHA s.m. farine moisie, colle pour tapissier et trou d'une aiguille.
 CHA et CHERRE v.n. choir. - "La plé va cherre, o va ché, la plé ché, o chet."
 CHAIR-FELOUSE s.f. chenille.
 CHAMBRANLER v.n. chanceler, tituber.
 CHAMILLARD s.m. hydromel.
 CHANTIAOU s.m. crouton, fort morceau de pain.
 CHARME s.m. illusion des yeux.
 CHAT s.m. brise soudaine sur la mer.
 CHAUDEBERRE adj. ivre, échauffé par la boisson.
 CHAUFFAUD s.m. échaffaudage.
 CHAUVIR v.n. sourire à contre-cœur.
 CHIASSE s.f. diarrhée.
 CHIENBRAIE ou CHIENHANNES s.m. petit enfant malpropre. - "Queu vilain p'tit chienbraie."
 CHIENCOTTE s.f. femme sans ordre.
 CHIEN DE BAT s.m. matelot chargé des gros travaux.

LOCUTIONS.

PETIT COEUR. - Loc. se dit en se frappant le ventre au sujet de quelque chose qui fait plaisir, dont on jouit ou dont on est sûr le point de jouir.
 COEUR NE VOUE, COEUR N'A DEUL. - Loc. quand on n'est pas témoin d'une douleur, on y reste insensible.
 BOUTONNE TA CHEVISE AU COLET. - Loc. boutonner l'ouverture antérieure de ton pantalon.
 LAYER LA CORNETTE DE QUELQU'UN A LA PORTE DE L'EGLISE, LE DIMANCHE. - Loc. insulter quelqu'un en public.

CHIER D'ZIEUX v.n. pleurer.
 CHIEURET s.m. homme malingre.
 CHINCHER v.a. priser du tabac.
 CHINCHOU s.m. qui prise salement.
 CHINCHOUERE s.f. tabatière.
 CHIQUE s.f. bonbon en sucre aromatique, berlingot.
 CHIKER ou CHIKETER v.a. crépir un mur.
 CHIROIRE s.f. cabinet d'aisance.
 CHOQUER (L'ECOUTE) v.a. terme de marine : Donner un coup sec au filin qui sert à diriger la voile, quand on veut virer de bord.
 CHOUAN s.m. chat-huan.
 CHOUNCHE s.f. souche.
 CHOUCHIAOU s.m. pieuvre destinée à servir d'appât.
 CHOUWARD s.m. homme d'un caractère sombre et taciturne.
 CHOUWER v.n. chomer, être inoccupé, être très pressé.
 CHOUPAUL adj. triste. - "Qué qu't'as, mon pau' gars, tiés tout choupaoul ?"
 CIMERIAOU s.m. pâtisserie de pâte et de lait, fabriquée surtout à Trémereuc (C-du-N.).
 CLAUCHE s.m. fermeture d'une porte, composée d'une poignée et surtout d'un battant soulevé par un pousier, tombant sur un crampon.
 CLAQUE s.f. sabots de bois très découverts, avec brides.
 CLAS s.f. claie de branches de bouleau qui entoure un parc à huîtres.
 CLISSE v.f. diarrhée et vannerie d'osier. "Ber dé clisse."
 CLISSER v.n. jeter de l'eau en filet.
 CLOCHE s.f. fleur de fuchsia.
 COCHOUNEJE s.f. saleté.
 COCOLINQUEU s.m. coquelicot.
 COEURU adj. bien portant, de cœur, qui a le cœur sain.
 COINCER v.a. acculer, serrer de près, enfoncer.
 COGER v.a. forcer, engager, - du latin, cogere.
 COGNOCHE s.f. bigotte, cancanière.
 COHAR s.m. gros nuages noirs.
 COMMERE-BATIERE s.f. porte-aiguillère à un baptême.
 COMME-TOUT loc.adv. tout à fait.
 COMMODITES s.f. cabinets d'aisances.
 COMPTE (N'Y A PAS) Loc. adv. c'est insignifiant, ça ne fait rien.
 CONCUBINER v.a. combiner.
 CONE s.f. corne.
 CONER v.n. corner. - Cœner dans la tête : répéter pour faire mieux comprendre.

LOCUTIONS.

AVOIR LE CORPS COUME UNE POUCHEE D'CHEVILLES. - Loc. ankylosé.
 ETRE COTATIBI. - Loc. être complices.
 ETRE LE COUP. - Loc. le premier à jouer - le tard, le dernier.
 PROTEGE OU MAUDIT DES CRANES ET DES CARNIBEAUX (OU CARNIBOTS). - Loc. être heureux ou malheureux.
 MAUVAISE CREATURE ! terme de violent mépris.

CONET s.m. cimereau à cornes et vieille pipe.
 CONILLE s.f. corneille.
 CONTR'HU s.m. demi-porte, tournant sur un poteau, placée en avant de la porte véritable et formant fenêtre lorsque celle-ci est ouverte et qu'elle même est fermée. - De : contre-huis.
 COQUE (DES YEUX) s.f. paupière.
 COQUEE s.f. avis, dire son avis. - Se dit aussi des femmes des bords de la Rance, dont la coiffe a la forme d'un coq.
 COQUETTE s.f. digitale.
 CORDON s.m. marche en bois le long des bancs à l'Eglise.
 COREYER v.a. forger.
 CORNER v.n. avoir une déviation du cou et porter la tête de travers. - Par analogie au mouvement du boeuf qui corne.
 CORGNOU s.m. qui met la tête de côté.
 CORPS-HEUREUX adj. homme fortuné.
 CORPS SIMPLE s.m. taille de femme, sans manche et sans basques.
 COTIR v.n. CLAQUER. - Faire cotir, embrasser avec bruit. - "Dis mé mîn coume tu m'aimes, fais mé coti un bon coup."
 COTISSE f.s. petite mèche qui sert à faire claquer les fouets.
 COTISSOUE s.m. objet qui claque.
 COTTE DE CHA s.f. jupe de laine blanche grossière.
 COTTE-VERTE s.f. entremetteuse de mariages. - Syn. dans certains pays : chausse-mère (bas noir). - Vient de ce que autrefois, les jeunes mariés donnaient comme cadeau de noces, un jupon vert, qu'elle portait à la cérémonie, à la femme qui les avait fait se connaître et avait négocié le mariage.
 COUCOU s.n. Bernard l'Hermite, coquillage.
 COUE s.f. queue.
 COUEE s.f. bande nombreuse et peu estimable. - "L'as-tu vu la Pépée do toute sa couée ?"
 COUINER v.n. crier (en parlant des enfants, d'une porte, d'une serrure qui grince, etc.) Harmonie imitative : couin ! couin !
 COUP D'ECLE s.m. éclair.
 COUPELLE s.f. tête arrondie d'un arbre.
 COUPOUX DE TREES s.m. châtreur.
 COURASSIER s.m. vagabond, homme de mauvaise conduite. - De courir.
 COUREE s.f. intérieur d'un animal.
 COUSSER v.a. poursuivre, courtiser. - Opp. accoucher : a privatif et cousser.
 CRABE DE BAS s.f. (il est masculin en français) crabe pollu.

LOCUTIONS.

JETER SON CRI. - Loc. laisser libre cours à sa colère : dire ce qu'on a sur le cœur.
 PARE LE CROQ DE BOULAIN. - Loc. prépare-toi à changer d'armure, de bord.

CRABOUSEAU s.m. petit bébé (terme d'affection).
 CRAQUELIN s.m. pâtisserie de pâte, de lait et d'œufs, durcie par pression et séchée au four ; fabriquée uniquement au village du Bourg-Neuf, en Pleurtuit (I-et-V.) : connue sous le nom de craquelin de Saint-Malo.
 CRASSOUX adj. crasseux et aussi peu généreux et peu délicat. - "Est-i crassoux ? I n'nous a tant seurement pas payé un mik (café et eau-de-vie) pour not' peine."
 CREMOUE s.m. chrêmeau, petit bonnet dont on couvre la tête de l'enfant baptisé après l'onction. - De : chrême.
 CROIX DE DIEU s.m. alphabet - parceque, jadis, l'alphabet commençait, dans les livres, par une croix, que l'enfant devait reproduire sur lui avant de commencer l'étude. - En français = croix de par Dieu ou de par Jésus (XVIIe siècle. Mol. Pourc. I, 7).
 CROLER v.n. marcher d'un côté sur l'autre.
 CROPET s.m. crotte (fiente) et petit enfant (terme de tendresse). - "Ah ! queu gentil p'tit cropet !"
 CROTTER MENU v.n. être avare, donner peu.
 CU-CHERI ou PERDU s.m. préféré, pour lequel on est partial.
 CU D'BRAOU s.m. personnage gras.
 CU DE PROTOUE s.m. personnage sale. - Par ressemblance avec le chiffon (frotoué) qui étend la graisse sur la tuile ou la tôle à cuire la galette.
 CU-POURRI s.m. huître vieille et grosse dont la coquille se décompose.
 CURIOSITE s.f. comédie, théâtre. - "Viens-tu à la Houle, j'allons vouère la curiositate, dans la baraque à Bête-entout ?".

LOCUTIONS.

AVOIR LE CUL AU PLEIN. - Loc. se dit d'un capitaine qui a perdu son commandement : il ne travaille plus, il n'a plus qu'à s'asseoir au bord de l'eau, sur le plein, sur la plage.
 ROLER SON C... DANS SA CHEMISE. - Loc. marcher en se dandinant.
 J'AI PRIS CA DANS MON C... POUR TE L'FOUTT' AU NEZ. - Loc. ce que tu dis là n'est pas de toi, c'est moi qui te l'ai appris, tu le répètes.
 KIENS, LA GARCE (LE COUILLON) O (i) S'KUE L'LONG D'MAIL. - Loc. dit une mère de son enfant qui tombe près d'elle.
 BRASSER A CULER. - Loc. revenir sur ses pas.



CHANSON DE CANCALE



- CANCALE -

1

Connaissez-vous sur la côte bretonne
Un pays des plus enjôleurs ?
Les pieds battus par le flot qui moutonne
La houle abrite ses pêcheurs.
Ah ! si vous connaissiez Cancale
Pays où la franche gaieté
Vient régner le soir sur la cale
Quand son vieux phare est allumé !

Refrain

Cancale, pays du rêve
Cancale sois mes amours
Ici les heures sont brèves,
On voudrait y rester toujours.
Cancale, pays du rêve !
Cancale, sois mes amours !

2

Quittant le port en canot, en bisquine
Le Cancalais s'en va joyeux
Pêcher au loin, le hâs, la sole fine
Quand le vent souffle, il est heureux !
Pour le soutenir dans l'épreuve,
Il a sa Vierge du Verger
Qu'à leur retour de Terre-Neuve
Nos braves gars s'en vont prier

(refrain)

3

Quand l'été vient sur nos rudes falaises
On voit partout des étrangers.
Chez nous, de suite, ils sont à l'aise,
Ils ne font que rire et chanter.
Anglais, Parisiens pacifiques,
Roulent en auto jusqu'au Grouin,
Ou suivent nos sentiers étiques
Depuis Port-Mer jusqu'aux Rimaïns.

(refrain)

4

La Cancalaise au front pur qui rayonne,
Et dont les yeux noirs sont si beaux,
Impose à tous le respect que l'on donne
Au coeur brisé par les sanglots.
Mais la foi, dans son âme exquise,
A mis ce qui fait les heureux
Une espérance que rien ne brise
Et qui dicte ce chant joyeux

(refrain)

5

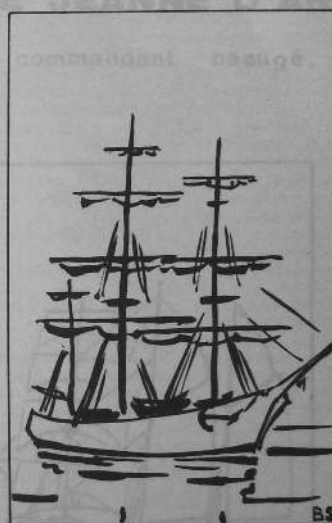
Pour achever ce tableau bien sincère
Du doux pays de nos aïeux
Il manque encore à notre sanctuaire
Un clocher pointant vers les cieux.
A Cancale, il faut un symbole !
Pour le marin qui, sur le Hock,
Met le cap, offrez votre obole ;
D'un beau geste, perchez le coq !



III - LA GRANDE



RAPPORT DE CAMPAGNE A TERRE-NEUVE DU NAVIRE HOPITAL "LA SAINTE JEANNE D'ARC." (1928)



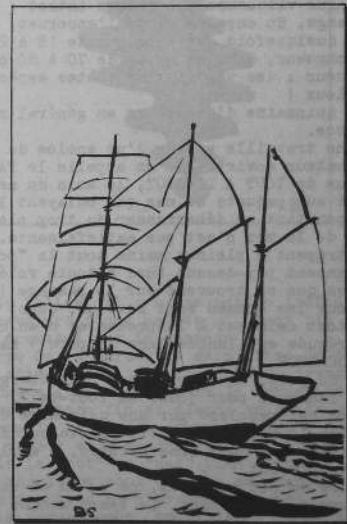
III - LA GRANDE PECHE



III - LA GRANDE PECHE

RAPPORT DE CAMPAGNE A TERRE-NEUVE DU NAVIRE-HOPITAL " LA SAINTE JEANNE D'ARC." (1925)

commandant beaugé. (suite) (1)



(1) La première partie de cet article a paru dans le cahier
n° 3 de " LA VIE A CANCALE "

Si vous franchissez la lisse sanguinolente et couverte de tripailles et de débris, et si vous vous aventurez à pas prudents, sur le pont glissant, rouge et gluant, que lavent imparfaitement les paquets de mer embarquant à chaque coup de roulis, vous apercevez d'abord l'EBRAYEUR. L'ébrayeur, ou éventreur, est debout devant une espèce d'établi muni d'un croc puissant sur lequel il pique la morue, qui pend verticalement devant l'homme. Un coup de bas en haut, et la morue se vide instantanément de tout son contenu, comme un sac de patates crevé laisse fuir son butin.

C'est le moment, pour le naturaliste, de s'approcher s'il ne craint pas les éclaboussures, dont les hommes aux cirés couverts de giclures n'ont aucun souci. Car il y a de tout dans l'estomac d'une morue : des coquillages, à l'enveloppe à demi-liquéfiée, alors que l'animal à l'intérieur de sa cangue visqueuse est encore intact ; des lançons, des harengs, du capelan ou de l'encornet, suivant la saison ; quelquefois des poissons de 18 à 20 centimètres de longueur, dans un sujet de 70 à 80 centimètres de longueur ; des végétaux de toutes espèces, et même des cailloux !

Il y a ainsi une quinzaine d'ébrayeurs en général rangés le long de la lisse.

Une deuxième ligne travaille autour d'un enclos de bois, de un mètre de hauteur environ, qu'on appelle le PARC. Comme il n'y a pas de TOUT A L'EGOUT, le soin du nettoyage est laissé aux paquets de mer qui balayent le navire. Il faut pourtant se débarrasser du trop plein, même si l'humeur de la mer n'est pas satisfaisante. Aussi les ébrayeurs attrapent à pleines mains tout la "poche" vidée, et la balancent par-dessus bord à toute volée. Tant pis pour les têtes que se trouvent sur le passage ! Quant aux cirés dont tous les hommes sont revêtus, quant aux bottes de cuir, tout cela est à l'épreuve et n'en craint pas. La morue ébréguée est lancée dans le parc ! Là, règne le NOVICE DECOLLEUR !

Debout au milieu du parc, sa tête et ses bras émergent seuls. Position fâcheuse pour jouer au foot-ball. Sur-tout que le ballon est remplacé par une quinzaine de morues qui pleuvent à la fois des quatre points cardinaux, et que le gars, ayant les deux bras occupés, n'a plus que la tête pour garder le but !

Au bout d'une heure de cet exercice, ce qu'on en voit, de cette tête, est assez réjouissant. Le temps manque d'ailleurs pour se regarder dans une glace. Il y a deux TRANCHEURS à servir ; et ceux-là sont des spécialistes qui n'aiment pas attendre. Aussi les deux bras qui émergent de la marée grouillante et flasque, qui oscille à chaque coup de roulis, se démenent désespérément.

Un coup sur l'établi voisin, et voilà la tête de la morue séparée du tronc !

Si les langues, c'est-à-dire toute la bouche de la morue, ne sont pas conservées, la tête, qui pèse souvent plus de trois quarts de livre, est jetée par-dessus le bord à la manière des entrailles. C'est le retour du ballon vers les servants ...



35

Au passage du bolidé, il y a une petite trainée. Tout comme une chevelure d'une comète ... Tant pis pour ceux qui se trouvent sur le passage ...

Quant au corps de la morue, la main libre du décolleur le dépose à côté de lui, sur l'établi du trancheur. Celui-ci, achève l'ouvrage, ouvre la morue, et transforme ce beau poisson fin et élané en cette galette plate qui sera le régal des jours maigres ; deux incisions à droite et à gauche de cette arête centrale qu'on appelle le "not" ou "nau" (les orthographes de l'industrie morutière sont quelque peu fantaisistes), un effort de traction et d'arrachement, et ... flac ! et flac ! la morue tombe, au milieu d'un rejaillissement d'éclaboussures, dans une baille d'eau de mer placée au pied du parc.

Avec la baille, aux pieds du parc, il y a deux mousses. Ce n'est pas la situation la plus confortable ! L'un des deux est à genoux dans l'eau, et manœuvre sans arrêt une petite pompe Japy, versant goutte à goutte l'eau de mer dans la baille qui sans cesse se vide en se débarrassant ainsi fort heureusement et automatiquement d'une partie de ses souillures.

L'autre, tient à la main la cuiller à ENOCTER. C'est lui qui gratte la morue tranchée et qui la débarrasse de toutes les traces de sang qu'elle peut encore recéler. Inutile de dire que, l'épluchage de la morue pouvant être comparé à une partie de foot-ball, ou mieux à un exercice de tir entre deux adversaires qui lancent leurs projectiles, l'un de la lisse vers le parc, et l'autre du parc vers la lisse, la position des mousses et du novice est assez judicieusement choisie pour l'encaissement des coups au but, et les ricochets des coups courts ! Un moulin à vent dans la mâture, semblable à ceux qu'on voyait jadis sur les voiliers hollandais, remplacerait avantageusement, huit jours sur dix, la pompe Japy ; et le mousse qui la manoeuvre, armé d'une lance à incendie pourrait faire la chasse aux débris qui se nichent dans tous les coins du pont !

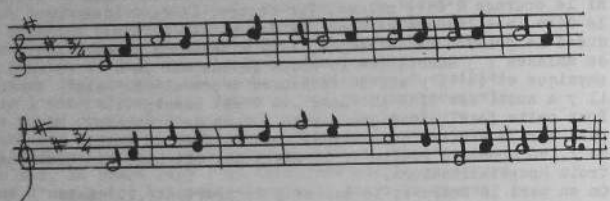
De l'énocteur, la morue file dans la cale par le chemin de glissement, et parvient à un autre spécialiste : le SALEUR. N'est pas saleur qui veut ! c'est un métier ... Après le salage, la morue est empilée dans son rang (prononcez rain). L'empilage de la morue dans la cale se compte par rains. On appelle CURER UN RAIN, l'enlèvement d'une tranche transversale de sel dans la cale pour y loger de la morue. Les navires partent de France avec 150,200 et 250 tonnes de sel suivant leur capacité, et, naturellement, ce sel, il faut commencer par le "curer" quand on veut loger la morue en bas. Maintenant c'est fini ! Mais non sans fatigues, qui viennent s'ajouter à celles du dehors. Et, jour après jour, les milliers de morues arrivent à bord, s'empilent dans le navire qui s'allonge suivant la pittoresque expression du capitaine. Le poisson donne : on en perd le boire et le manger. A deux heures de l'après-midi, malgré les capitaines, certains doris sont encore dehors faisant leur quatrième tour ! Se figure-t-on un doris faisant 2.000 morues pour sa part ? Cela est arrivé ! Les hommes mangent debout entre deux tournées, au milieu du nettoyage du poisson, tout en boitant leurs lignes ! Il n'y a pas d'heures, il n'y a pas de repas, il n'y a aucune considération qui tienne devant ces deux faits : le poisson donne, et il fait encore jour ! Et bien souvent, on ébrègue encore dans la nuit. La C ..., qui a un poste de téléphonie avec batteries d'accumulateurs, a installé un éclairage de fortune sur le pont ; et, après onze heures du soir, il y a encore des hommes au travail ! Eh bien, ce travail, qui devrait être écrasant, abrutissant, ce travail est sain ! Le travail ne fatigue et n'épuise que s'il est sans espoir ou dosé à l'heure. S'il est librement consenti, le travail fortifie et annoblit. Et il n'a d'autres limites en droit que les forces de chacun !

Rien à faire à Terre-Neuve pour les CANARDS BOITEUX. C'est pourquoi le malade devient malheureusement un "général". C'est pour quoi les "Oeuvres de Mer" sont nécessaires !

D'ailleurs quand le poisson donne, on n'a ni le temps ni le courage d'être malade. Par contre, il faut bien le dire (nos lascars ne sont pas des petits saints), quand le poisson ne donne pas, il y a beaucoup plus de malades ; j'admets que le moral influe sur le physique et qu'il y ait de fâcheuses dépressions. Mais il y a aussi des TIRE AU FLANC ... C'est humain ... Pour cette fois, c'est une espèce qui ne se présente pas. Sur 73 visites de navires, soit environ un total de 2.150 hommes d'équipage, il n'y a que dix-huit consultations trois hospitalisations.

On en perd le boire et le manger ; Et pourtant ... quels menus ! Encore une superstition et un vieux souvenir, la mauvaise nourriture des Bancs !





CANTIQUE A NOTRE-DAME DU VERGER

par Jules Leclercq dit "Bleu Pale"

1

O Vierge, que Terr'Neuve
Sème de deuils et de malheurs !
Il met bien des familles en pleurs
Des orphelins, des veuves...
Vierge Marie, gardez-nous sous vos yeux !
Veillez, veillez, sur nous Reine des Cieux ! (bis)

Refrain

Marie, ô bonne Mère
Venez nous protéger !
Lorsque nous serons en danger
Là-bas sur l'onde amère,
Soyez notre lumière
Venez, ô Vierge du Verger !

2

Veillez, ô tendre Mère
Sur nous, le jour, comme la nuit
Car la tempête nous poursuit
Sur les Bancs de Saint Pierre
Qui sont pour nous des parages dangereux.
Veillez, veillez, sur nous Reine des Cieux ! (bis)

(au refrain)

3

La banquise et la vierge
La grêle, les glaces, le verglas
Peraient souvent sonner le glas
Mais l'Etoile protège...
On vous implore Astre mystérieux
Veillez, veillez, sur nous Reine des Cieux ! (bis)

(au refrain)

4

Le navire en détresse...
Capitaine et matelots,
Meurtris par la fureur des flots,
C'est à vous qu'ils s'adressent !
Ecoutez la voix de ces malheureux...
Veillez, veillez, sur nous Reine des Cieux ! (bis)

(au refrain)

5

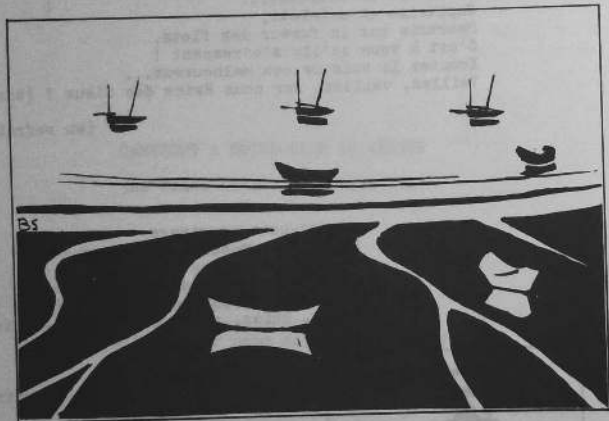
Gardez-nous au rivage
Et nous saurons nous diriger,
A la Chapelle du Verger,
Vous rendre nos hommages.
Nous vous dirons de retour au Saint lieu
Priez, priez, pour nous Reine des Cieux !

(bis)

(au refrain)



BLEU PALE



LES BISQUINES HORS DE CANCALE

dominant du Nord

En 1902, le port de Cancale, qui était alors un simple port de pêche, a été transformé en port de commerce. Cette transformation a été rendue possible par la construction d'un nouveau quai, qui a permis de recevoir des navires de plus grande taille.

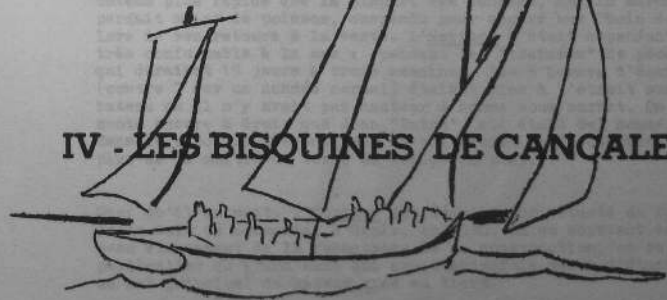
Les navires de commerce, qui étaient auparavant rares à Cancale, ont commencé à arriver en grand nombre. Cela a entraîné une augmentation de l'activité portuaire et une amélioration des infrastructures.

Le port de Cancale a ainsi gagné en importance et a commencé à attirer l'attention des investisseurs. Cela a permis de financer de nouvelles constructions et d'améliorer encore plus le port.

En 1905, le port de Cancale a été officiellement déclaré port de commerce. Cela a permis de renforcer encore plus son statut et d'attirer de nouveaux navires.

Le port de Cancale a ainsi connu une véritable renaissance. Il est devenu un port important de commerce et a permis de développer l'économie locale.

IV - LES BISQUINES DE CANCALE



Le port de Cancale a ainsi connu une véritable renaissance. Il est devenu un port important de commerce et a permis de développer l'économie locale.

LES BISQUINES HORS DE CANCALE

dominique duviard

L'Ile de Groix (Morbihan) se rendit célèbre, au début de ce siècle, par sa flottille de pêche hautière qui comptait plus de trois cent "dundées", construits dans les chantiers des Sables d'Olonne, de Belle Isle, de Paimpol, de Camaret.

Sur ces forts bateaux, les Groisillons pratiquaient la pêche au large :

- thon blanc ou germon, aux lignes trainantes, pendant l'été, depuis le large des côtes portugaises jusqu'à la Grande Sole ;
- "drague" pendant l'hiver, avec un chalut à perche quelque peu différent de celui des bisquines, sur les fonds propices entre Belle Isle et Arcachon.

En 1902, le patron Jean "Patou" Penhoët, de Locmaria, Ile de Groix, acheta à Morlaix la bisquine l'Horizon, de 14 tx de jauge, construite à Cancale en 1898. Il fit abattre le gréement tiercé et regréer son bateau en côtre à tape-cul, gréement connu sous le sobriquet de "dundée". Immatriculé G 749, puis, après 1923, LGX 2770, l'Horizon fit de fructueuses campagnes thonières : bateau plus rapide que la plupart des dundées, ce fin marcheur perdait moins de poisson, suspendu pour sécher aux "bois de thon", lors de ses retours à la vente. L'Horizon n'était cependant pas très confortable à la mer : pendant les "tournées" de pêche qui duraient 15 jours à trois semaines, les 5 hommes d'équipage (contre 7 sur un dundée normal) étaient bien à l'étroit sur ce bateau où il n'y avait pas hauteur d'homme sous barrot. On raconte encore à Groix que Jean "Patou", qui était bel homme, debout dans le capot de descente sur la plateforme de la chambre avait plus de la moitié du torse au dessus du pont...

Quoi qu'il en soit, l'Horizon fut démoli pour vétusté au fond de la baie de Locmaria, à Groix, en 1930. On se souvient encore avec étonnement de la robustesse de sa construction, et en particulier du grand banc qui avait autrefois servi d'étambrai au mat principal du bateau gréé au tiers.

Le patron Penhoët, avec l'argent gagné grâce à l'Horizon se fit construire le dundée Fantine et continua la pêche au large.

La fille de Jean "Patou" possède une toile du peintre local Jean Tonnerre montrant l'Horizon, gréé en dundée, quittant le port de Locmaria par vent d'amont, longeant la pointe rocheuse des Saizies.

Le groupe Ar Vag, qui publie "Ar Vag . Voiles au travail en Bretagne atlantique" (le "pendant" Bretagne sud de l'ouvrage de J. Le Bot) a retrouvé un cliché du port de Concarneau où l'on voit, parmi divers dundées groisillons venus à la vente, un voilier échoué qui ne peut être, vu ses formes, que l'Horizon.

Signalons encore que Groix acheta également à Cancale :

- en 1902 ou 1903, l'Aline, ex bisquine de 24,78 tx, construite à la Houle, en 1898 ; ce bateau fut revendu à La Rochelle, en 1913 ;
- en 1921, le Marcel, ex CAN 660, bateau construit à Camaret, en 1911 ;
- en 1926, le Gipsy Queen, ex CAN 1337, construit à Southampton, en 1894.

De son côté, Cancale acheta à Groix :

- le Saint Gildas, G 633, dundée de 38,05 tx, construit aux Sables d'Olonne, en 1897, devenu CAN 658.
- le T.B., G 490, sloop de 33,41 tx, construit aux Sables d'Olonne, en 1893, devenu CAN 693.

Qui pourrait nous dire à quelles fins furent utilisés ces deux dundées par les Cancalais ?



GRÉEMENT ET VOILURE DES BISQUINES

Jean le bot

Vers les années 1810, les Cancalais purent voir évoluer dans leur baie les premières bisquines, dont le gréement, à deux mâts et deux voiles au tiers, complété par un foc, contrastait de façon frappante avec celui des anciens bateaux traditionnels de la Houle : les carrés.

A l'époque, ce type de gréement n'était pas nouveau en France, il dérivait de celui du lougre, connu sur les deux rives de la Manche avec, bien entendu, des variantes locales. Au XVIII^e siècle, les listes navales de la Marine Royale comportaient un certain nombre de lougres qui servaient d'avisos aux escadres : l'un d'entre eux a laissé son nom : "LE COUREUR", il escortait la frégate "LA BELLE POULE", lors de son fameux combat contre l'"ARETHUSE" en 1778. Extrêmement voilés, d'une marche avantageuse et doués de grandes qualités évolutives, les lougres étaient également fort prisés des corsaires de la Manche; la version "civile" du lougre s'appelait, en France le "Chasse-Marée", vocable connu surtout, d'ailleurs, sur la côte sud de la Bretagne et sur l'Atlantique ; on ne sait pas très bien pourquoi sur nos rivages de la Manche le terme "Bisquine" a supplanté celui de "Chasse-Marée", mais, toutes les côtes Normandes, de Barfleur à la baie de la Seine, ont eu avant Cancale, leurs bisquines qui servaient à la pêche, mais aussi au bornage.

Peut-être les Cancalais seront-ils déçus d'apprendre, ainsi, que ce qu'ils considèrent comme "leur" bateau typique n'était pas originaire de leur port. Qu'ils se consolent en pensant que c'est chez eux que la bisquine a été portée à la quasi perfection du type, au cours d'une évolution qui dura une centaine d'années ; c'est chez eux également, qu'ont navigué les dernières bisquines des côtes de France, avant de disparaître définitivement, au cours de la seconde guerre mondiale.

Mon propos n'est cependant pas de faire ici un cours de gréement comparé, ni d'analyser l'évolution de la bisquine ; pour compléter un premier article paru dans les "Cahiers de la vie à Cancale" et qui traitait de la construction de leurs coques, je me bornerai ici à décrire le gréement et la voilure des grandes bisquines mises en chantier vers 1900, telles que furent : la "MOUETTE" - la "PERLE" - la "FRANCE" - le "SAINT FRANÇOIS" et bien d'autres. Pour un bateau de "35 pieds", la mâture comportait : un mât de misaine, situé tout à fait sur l'avant et à une hauteur de 13 m 50 au dessus du pont avec une "quête" (inclinaison) modérée, puis un grand mât, dont l'emplanture était à peu près au milieu du bateau, d'une longueur de 15 m 50 et présentant une très forte

quête, caractéristique de ce type de gréement, il y avait encore un bout-dehors immense, dépassant l'étrave de 8 m. 50. Pour les régates, cette mâture, déjà impressionnante, était encore prolongée par des mâts de perroquet, guindés pour la circonstance et portant la hauteur totale du mât de misaine à près de 16 m 50 et celle du grand mât à près de 20 mètres au dessus du pont ! il y avait encore, tout à fait à l'arrière le mât de tape-cul : 9 m 50 et le "flèche en cul", sorte de bout-dehors de l'arrière qui dépassait le tableau de 4 m 50.

On n'ignore pas, je pense, que la mâture de tout navire est généralement maintenue par ce que l'on appelle le gréement dormant, par ce qu'établi à demeure : haubans, babord et tribord et étais dans l'axe du navire sur l'avant des mâts. Une particularité essentielle du gréement dormant de bisquine est qu'il était réduit à presque rien. Un étai avant n'aurait guère eu d'efficacité, étant donné la position proche de l'étrave du mât de misaine et un grand étai, tel qu'il existait sur les lougres, eut gêné le passage des voiles au virement de bord. Quant aux haubans, ils n'étaient pas établis à poste fixe, à la manière classique, avec caps de mouton et rides ; c'étaient plutôt de simples bastaques et la figure 1 montre le gréement de celles-ci. On notera que l'itague de hauban se termine sur un "Croc de berdindin" ; les bastaques n'avaient pas, en effet, pour seule utilité de retenir le mât, on les employait à toutes sortes de manoeuvres, où le croc de berdindin se révélait utile, par exemple l'embarquement et la mise à l'eau du doris ou des canots

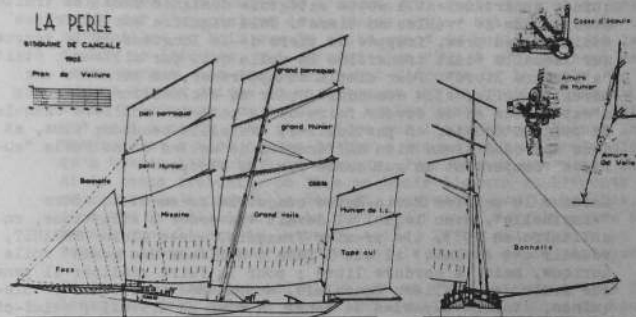
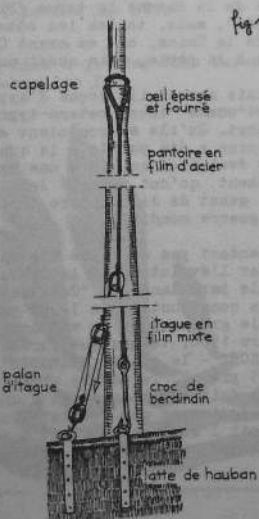


fig 2

Les jours de régates, par bonne brise, il ne fallait pas avoir peur sur de pareils "monstres de voilure", souqués au maximum, au point d'avoir, sous certaines allures, la lisse sous le vent dans l'eau, qui arrivait alors jusqu'aux panneaux de cale !

L'établissement de cette voilure était cependant fort simple. Les basses voiles s'envoyaient avec une drisse de mât à itague et une drisse de pic. La misaine, amurée sur le croc d'étrave, s'étauquait par sa drisse en garnissant le garant du palan d'itague à la toupie du "ouinche" (treuil de pêche) pour mettre la voile "à bloc", à son poste. La grand' voile, par contre, s'étauquait par l'amure avec un jeu de palans, mais, étant donné les efforts considérables mis alors en jeu, la grosse poulie d'amure, crochée seulement dans un barrot, eut soulevé le pont ; le point d'appui de cette poulie, et, c'est ici une caractéristique tout à fait originale, était reporté sur une pièce maîtresse de la charpente dans les fonds du bateau : la carlingue, grâce à une longue tige de fer qui traversait la cale à poissons.

Avec un gréement dormant aussi simplifié toute la mâture travaillait à l'élasticité, car elle n'était retenue, en somme, que par la bastaque du vent raidie à la demande. C'est pourquoi les mâts de bisquine étaient de fort échantillon et tirés dans du pitchpin du Canada, un bois qui, en proportion de sa densité, est plus résistant que tous les autres à la flexion. En dépit de sa grande longueur, le bout-dehors ne comportait, lui non plus, ni sous barbe ni haubans, sauf pour les régates. Les voiles de bisquines appartenaient à cette catégorie désignée dans les traités sous le nom de "voiles au tiers". Cela signifie que la drisse était, à peu près, frappée au tiers de la longueur de la vergue, sur laquelle était transfilée la voile qui, par ailleurs, était "à bordure libre". Pour simple en apparence, que paraisse une pareille voile, elle demandait, pour sa réalisation, beaucoup d'expérience et de savoir faire de la part des voiliers Cancalais : le point d'écoute, en particulier, travaillait beaucoup plus, et dans des conditions bien différentes de celles d'une voile "aurique" comportant un gui, comme sur les sloops.

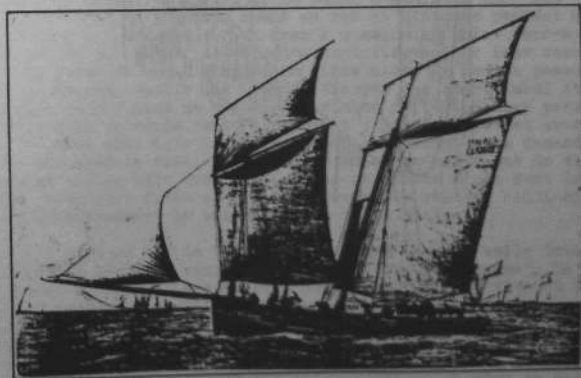
Lorsque le peintre Marin-Marie conçut le gréement du côtre "Winnibelle", avec lequel il devait traverser l'Atlantique, en solitaire, en 1933, (le premier Français, après Alain GERBAULT, à réussir cet exploit) il eut l'idée d'utiliser une grand' voile aurique, mais à bordure libre ; pour la faire réaliser il pensa que seuls des voiliers Cancalais, accoutumés aux voiles de bisquines, étaient capables de mener à bien ce travail ; celui-ci fut confié à Victor Simon de la Houle ; de fait, au cours de sa traversée de plus de 4 000 milles, "Winnibelle" ne connut aucune avarie de voilure.

Pour avoir le meilleur rendement possible, une voile au tiers doit normalement être établie sous le vent de son mât : c'est ainsi qu'étaient grées les longres, mais, à chaque virement de bord, il fallait "gambeyer", c'est à dire tout amener pour rétablir les voiles sous le vent. Acceptable avec l'équipage nombreux et entraîné d'un bâtiment corsaire ou de guerre, cette manœuvre était impraticable sur un bateau de pêche, dont l'équipage normal ne dépassait pas 7 hommes. Une particularité essentielle du gréement de bisquine est alors celle-ci : toutes les voiles de misaine sont, en permanence, à babord du mât et toutes celles du grand-mât à tribord ; ainsi, quelles que soient les données, l'un, au moins, des phares se trouve-t-il dans la situation optimale et le virement de bord s'effectue tout seul : il suffit de changer les écoutes en filant celles du vent et en bordant, à la demande, celles sous le vent.

La figure 2 donne une idée de l'impressionnante surface de voilure que pouvait établir une bisquine en régates : les basses voiles d'abord, puis au dessus les huniers et plus haut encore les perroquets ; avec le grand foc et le tape-oui une bisquine de "35 pieds" qui faisait 14 m 60 de longueur, en flottaient portait plus de 350 m² de voilure et encore, au vent arrière, on envoyait la bonnette qui, à elle seule, faisait encore près de 76 m². Il ne fait pas de doute que les bisquines de Cancale étaient les bateaux de pêche les plus voilés des côtes de France.

Envoyer les huniers et les perroquets était une manœuvre qui se faisait du pont et il était tout à fait exceptionnel, à bord des bisquines, sauf en cas d'avaries, d'envoyer un homme dans la mâture. Ici la figure 3 est indispensable pour comprendre cette manœuvre qui est exactement la même pour toutes les voiles hautes. L'oeil de la drisse est frappé sur la vergue par une aiguillette que deux petits taquets empêchent de glisser ; le double de l'amure, qui reste frappée en permanence sur l'empointure de la basse voile, est passée dans un margouillet en bois sur la chute avant du hunier ; enfin le double de l'écoute, qui descend d'un clay à réa, en bout de basse vergue, est frappé au point d'écoute de la voile. En pesant sur la drisse et en retenant par la bouline pour maintenir l'apiquage, on envoie le hunier jusqu'à ce que sa vergue soit à poste ; on pèse alors sur l'amure pour amener le margouillet à bloc contre la basse vergue ; il ne reste plus qu'à border l'écoute à la demande. Pour amener une voile haute, si le temps fraîchit, on file en bande l'amure et l'écoute et on choque la drisse à la demande, en pesant sur la bouline, qui joue ici le rôle d'un "hale bas" ; dès que la voile haute est passée sous l'abri de la basse voile, le bateau soulage et on a tout le temps d'amener sur le pont le hunier ou le perroquet.

Le foc, qui n'est pas endraillé sur un étai, s'envoie très facilement du pont grâce à un collier coulissant le long du bout-dehors et appelé à Cancale : "rocambol", déformation plaisante du terme classique : rocambeau.



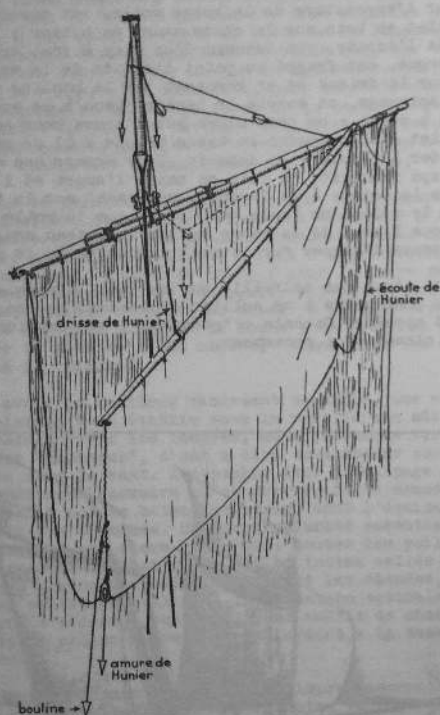
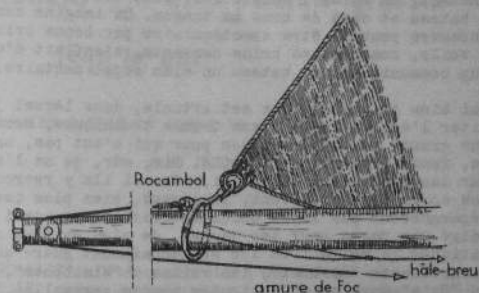


Fig. 3



Comme le montre la figure 4, le point d'amure du foc est croché dans le rocambol amené au ras de l'étrave pendant que la drisse est frappée par un croc à ciseaux au point correspondant de la voile ; les écoutes sont fixées dans leur cosse sur sa drisse, tandis que l'amure frappée sur le rocambol et faisant retour dans un réa à l'extrémité du bout-dehors permet d'entraîner la voile jusqu'à ce point ; le foc hissé et amuré, il ne reste plus qu'à le faire porter en bordant à la demande l'écoute sous le vent. Rentrer le foc ne présente pas de difficulté car un hâle breu terminé par une patte d'oie dont les deux brins sont fixés au rocambol permet de rentrer celui-ci à bord, entraînant le point d'amure de la voile.

Reste à dire un mot de la bonnette, cette immense voile triangulaire de régates, réalisée en léger coton "à cirages". La bonnette dont la drisse passait dans une poulie en tête du petit mat de perroquet pouvait s'employer de deux façons : soit en foc supplémentaire, passé par dessus le grand foc, soit au vent arrière ou au grand large comme une sorte de spinnaker. On l'établit alors de la manière suivante : à l'aide de la drisse on envoie la voile roulée sur brins cassants en tête de mat ; on frappe l'écoute par deux demi clés, à l'extrémité d'un tangon élongé en abord dans le bateau. Au commandement, plusieurs hommes

saisissent le tangon et le débordent rondement sur le travers du bateau jusqu'à le mettre à poste "à coups de nombril" en s'aidant d'un braquet qui fait retour sur la bitte et immobilise finalement le tangon par un amarroge croisé ; simultanément, on borde l'écoute qui vient tout à fait sur l'arrière du bateau et sert de bras au tangon. On imagine combien cette manœuvre pouvait être spectaculaire par bonne brise, lorsque la voile, rompant ses brins cassants, s'enflait d'un seul coup communiquant au bateau un élan supplémentaire.

J'ai bien conscience que cet article, dans lequel je n'ai pu éviter l'emploi de nombreux termes techniques, sera, pour sa plus grande part, hermétique pour qui n'est pas, un tant soit peu, familiarisé avec la voile. Bie, sûr, je ne l'ai pas écrit pour les vieux Cancalais, qui, même si ils y retrouvent quelques souvenirs, en savent, là dessus, bien plus que moi et ne m'épargneront pas leurs amicales critiques ; aussi ai-je surtout rédigé ces pages pour les jeunes, de plus en plus nombreux à pratiquer la voile ; et ils ne connaissent guère aujourd'hui que les gréements "Marconi", les voiles à "Wisbbones", les "Yankees", les "Spis" sophistiqués, toutes choses auxquelles je n'entends guère ; j'ai pensé cependant qu'ils prendraient quelque intérêt à savoir comment leurs ancêtres arrivaient à maîtriser leurs immenses voilures avec des techniques, au fond très simples, mais qui portaient la marque du génie d'homme de métier.



HISTOIRE DE "L'EGALITE"

jean fenard et simon grossin

jean le bot

I-"EGALITE", ANCIEN BATEAU DE PECHE DE CANCALE

Jean FENARD
et
Simon GROSSIN

Le Sloop "L'EGALITE" a été construit à GRANVILLE en 1932 par le chantier SERVAIN, comme une coque de bisquine. Il était gréé en sloop à tape-cul (190 m² en pêche et avec la bonnette 250 m²). La transformation de l'arrière pour y mettre un moteur logé dans un double étambot ayant été faite sur place, au chantier, avant sa livraison. Il avait été commandé pour la somme de 152 000 francs par le patron GROSSIN Joseph, père, (décédé). Celui-ci avait acquis l'expérience sur le "SAINT MICHEL", sa bisquine, qu'il avait fait ainsi transformer pour y mettre un moteur BENARD 30 CV (475 tours semi-diesel avec embrayage direct de son hélice de grande taille (1 m 20 de diamètre).

"L'EGALITE" fut construite en 6 mois. Dès le début, il a été muni d'une quille en fonte. Il a été lancé à GRANVILLE et livré à CANCALE en 1932.

Le patron GROSSIN Joseph, père, y avait fait mettre un moteur BOLINDERS, qui provenait, sous licence, de la maison BENARD et qui avait les mêmes caractéristiques et la même puissance que le précédent.

La construction de ce bateau avait été menée selon les principes alors en vigueur en 1932 : le dessous en orme, le corps en chêne avec le haut en sapin pour l'alléger dans cette partie. Le fait qu'il ait navigué au moteur a fait que le bois était imprégné de mazout et, c'est la raison pour laquelle ce bateau s'est jusqu'ici conservé en état, malgré les années d'abandon, c'est la raison aussi pour laquelle le patron GROSSIN Joseph, père, estimait qu'il pourrait effectuer en mer de nombreuses années de travail.

Sous sa voilure de Sloop à tape cul "L'EGALITE" a navigué de 1932 à 1945 exclusivement sous le commandement du patron GROSSIN Joseph, père, pratiquant la pêche au chalut, évoluant tantôt en baie de GRANVILLE ou du mont Saint-Michel, tantôt à l'entour des îles

CHAUSEY, tantôt dans la baie de la Fresnais ou dans les parages des "Rohinets" dans la baie de Saint-Brieuc jusqu'au grand Lejeon, tantôt dans les parages de Pirou sous Carteret, constamment au travail, de nuit comme de jour, et débarquant la pêche tous les jours à Granville et à Cancale en hiver. Le patron GROSSIN Joseph, père, n'avait pas l'habitude de trainer à terre et repartait en mer aussitôt la livraison terminée, faisant 9 marées par semaine, partant le lundi matin puis à nouveau le mardi matin jusqu'au dimanche matin, sans arrêt, le bateau ne restant sur le corps-mort qu'environ 2 heures.

Pour la pêche, le poisson se tenant surtout à l'accroche des bancs, par "mauvais vent" (vent du Nord-Ouest), il pêchait souvent des soles. Au contraire, par "vent d'amont", il ramenait souvent du merlan, des roies, des roussettes, des guitans, parfois du turbot et des barbus.

Dans les deux cales à poissons, qui étaient les seuls aménagements du bord se trouvaient un assortiment de mannes et de paniers de tailles différentes, chacun ayant une affectation spéciale (mannes à soles, paniers à roussettes, caisses à "Godailles" (petits poissons vendus au profit de l'équipage). Pendant l'hiver 1935, un incident de mer survint à "L'EGALITE". Par une tempête de vent d'est, il rompit ses amarres sur son corps-mort et il fut dressé à la côte à Rogonde, sous le Vauleraut en Saint-Méloir. Par chance, Monsieur SERVAIN de Granville, qui l'avait construit, se trouvait avec son matériel à Cancale où il réparait d'autres bateaux. Un bel effort de solidarité de la population permit de ne pas le laisser longtemps s'abîmer sur les rochers. Amené à la côte, à la pleine mer, la voie d'eau fut repérée puis immédiatement obstruée et, à la marée basse, avec l'aide des chevaux, on le fit rouler sur les vieux mâts qui avaient été trouvés et sciés aussitôt, en faisant palan sur garant et il fut amené sous "l'Abri des marins" où la réparation put s'effectuer, en ne l'immobilisant qu'un mois environ.

Pendant la période de l'occupation allemande, il n'était, comme les autres bateaux, autorisé à ne faire qu'une marée par jour, naviguant "soleil levant, soleil couchant" puisque le patron devait, le soir, rendre à la "GAST" l'autorisation qu'il allait y chercher chaque matin ; ceci réduisait le champ d'action à la baie du Mont Saint-Michel et de Granville et il naviguait le plus souvent à la voile, car les Allemands ne lui octroyaient que 10 bidons de 50 litres de mazout par mois (autrement c'était à chacun de se débrouiller s'il le pouvait !)

Pendant cette période, il était aussi souvent requis, comme toutes les autres bisquines de Cancale qui possédaient un moteur, pour servir à des exercices de tir ou de débarquement de soldats allemands, embarquant pour une marée, deux canons de 37 et 60 hommes. Le patron touchait pour cette marée 140 F ainsi que l'armateur, les hommes d'équipage, eux, étaient payés 120 F.

Quand il naviguait de jour en pêche, il était souvent contrôlé par un autre sloop de Cancale réquisitionné, "LA JEANNE D'ARC", patron HARDY, qui effectuait pour la "GAST" la surveillance des

bateaux, l'inspection des pêches, le contrôle des rôles et des hommes etc..., reprenant ainsi l'ancien service des garde-jurés des caravanes.

En 1942, le patron fit mettre des bati-moteurs en raison des vibrations du moteur mono cylindre qui étaient devenues gênantes. Il avait changé, la même année, le moteur, mettant un 50 CV CLM (Compagnie Lilloise de moteurs). Il avait fait diminuer la mâture et fait mettre un cabestan et un treuil, en 1945, au pied du mât, pour le chalut à panneaux qui avait remplacé l'ancien chalut à betons. Il avait fait aussi refaire le pont usé par 10 années de travail, sur le côté tribord et babord arrière, qui était usé par les clous des bottes des marins sauf sous le doris à babord.

En 1945, le patron GROSSIN, père, ayant eu un accident, confia "L'EGALITE" à son fils SIMON, âgé de 17 ans, qui naviguait avec lui depuis plusieurs années. Celui-ci avec le même équipage que commandait son père (Pierre FRISTEL - Albert CADIOU - Simon LE MARCHAND - Marcel BOULAIN - Hippolyte GROSSIN) continua, jusqu'en 1948, le même travail, dans les mêmes parages que fréquentait son père avant la guerre, partant pour des marées de 24 à 36 heures, gardant les mêmes horaires de travail qu'avait toujours eus son père.

"L'EGALITE" a fait toutes les régates de Cancale depuis son neuveage dans ce port, y compris la dernière régata de 1945 avec : "LA PERLE" "LE SAINT FRANCOIS" - "L'HIRONDELLE" - "LA FRANCE" et le "NARVAL". "L'EGALITE" ne pouvait gagner en raison des meilleurs atouts de ses concurrents, spécialement ceux qui étaient "grésés" en bisquines avec leurs deux mâts, notamment en raison du frein que lui faisait sa grande hélice de 1 m 20 de diamètre. C'est un bateau qui marchait très bien avec un bon vent de 20 nœuds, par lequel il pouvait marcher à la même vitesse que les autres bisquines qui, en pêche, avaient, environ, 220 m² de voilure et plus de 300 m² en régates.

En 1948, Simon GROSSIN partit à Terre-Neuve, son père reprit le bateau, en le reconifiant à Simon l'hiver, lorsque celui-ci rentrait de ses campagnes à Terre-Neuve. Il en fut ainsi jusqu'en 1951, année où Simon GROSSIN prend le commandement du "VAUBAUDET", que son frère Jojo lui acheta par la suite. C'est ainsi que Simon GROSSIN, âgé alors de 20 ans, fit, en 1948, avec ce bateau, la caravane, comme son père l'avait déjà fait d'autres années.

Dans les années 1956, 1957, 1958, le patron Joseph GROSSIN, père, sortait souvent avec son équipage, pour aller pêcher des araignées sous Corbière, avec le chalut à panneaux, entre autres sorties.

En 1958, le patron Joseph GROSSIN, père, confia "L'EGALITE" à son fils Jojo qui l'a mené, jusqu'en 1962 ; sa dernière sortie en mer ayant eu lieu le 21 août 1962, puis Jojo GROSSIN, ayant acheté le "VEGA" de Port-Louis, désarma "L'EGALITE" et le bateau fut alors vendu au Capitaine GAUTHO-LAFAYE et amené par Jojo et son équipage jusqu'aux abords de la plage des Briantais à Lancieux, où il fut remonté au sec par les bulldozers de l'armée. Le Capitaine l'ayant acheté pour y installer une résidence secondaire, à même la plage.

"EGALITE" SOUS VOILES

LONGUEUR : 14,80 m
 MAITRE-BAU : 3,80 :
 TIRANT D'EAU : 2 m.
 HAUTEUR SOUS BARROT : 2 m.
 AU POINT MAXIMUM



ECHOUE SUR LES ROCHERS
 APRES UNE TEMPETE

LA CHARPENTE :
 MEMBRURES DE LA COQUE



II - INTERET DE L'ASSOCIATION POUR "L'EGALITE"

Jean FENARD

En 1973, ayant été impressionné par la richesse du patrimoine maritime de cancale, j'ai contribué à créer l'Association des "AMIS DES BISQUINES ET DANS ANCIENS BATEAUX A VOILE DE CANCALE."

Quelque temps après, ayant appris qu'il y avait encore une ancienne coque de Bisquine "L'EGALITE", qui avait navigué en sloop et qui se trouvait sur les grèves de LANCIEUX, (C. du N.), je me suis rendu dans cette commune, sur les grèves de la Briantais. J'ai été saisi par l'aspect de cet ancien bateau, d'autant plus que c'était la dernière coque connue de bisquine cancalaise, et j'ai décidé aussitôt de tenter de la sauver ; en effet, il avait gardé toutes ses formes, à part un début d'effondrement de la voûte à l'arrière, du côté tribord. Il devait être en état de conservation au fait qu'il avait été monté au plein et posé sur ses béquilles, pour servir de résidence secondaire à un Capitaine de l'armée qui l'avait acheté pour cela, lorsque ce bateau a été désarmé et il y avait réalisé toute une installation intérieure remarquable, paraît-il. Mais ensuite, cet officier a été appelé à servir quelques années Outre-Mer, et à son retour, tout avait été pillé : le pont et les superstructures avaient servi aux campeurs à alimenter leurs feux pour leur alimentation courante ou leurs veillées !

Cependant, la ligne générale du bateau et en particulier, les membrures avaient gardé leur aspect initial.

J'ai alors intéressé le Conseil d'Administration de l'Association à la sauvegarde de ce bateau et ensuite je suis allé voir le Commandant GAUTHO-LAFAYRE, qui était le propriétaire de "L'EGALITE". Celui-ci a accepté de le céder à l'Association pour une somme tout à fait symbolique. J'avais été encouragé pour cette démarche par la lettre qu'avait adressée, Monsieur MENOU, Conservateur des Bâtiments de France en Bretagne, à qui j'en avais parlé, à Monsieur le Maire de Cancale.

Dans cette lettre, il se déclarait très intéressé par la Sauvegarde de cette dernière coque qui reste un des rares témoins de

la construction navale en bois de la première partie du XXème siècle, époque qui avait encore amélioré les perfectionnements techniques apportés par le XIXème siècle, dans le domaine naval.

Mais notre association avait trop peu de moyens et a échoué après de nombreuses démarches pour tenter de ramener ce bateau à Cancale, faites près de Monsieur le Maire de CANCALE, et Monsieur le Maire de LANCIEUX, de Monsieur le Ministre des Armées, des services des Affaires maritimes et du chantier naval de Monsieur LABBE de Saint-Malo et du chantier SERVAIN à GRANVILLE, qui a construit ce bateau en 1932.

Un chantier de jeunes du Centre Educatif et Technique de Saint-Nicolas du Port, près de Nancy, a pu être réalisé sur place, en 1977. Sa mission essentielle était de consolider provisoirement la voûte, en raison de la rupture de la pièce d'allonge du côté tribord, pièce qui assure la jonction de la partie arrière et du corps du bateau. Ceci a pu être réalisé avec l'aide du matériel aimablement prêté par Monsieur LABBE. Une longue pièce métallique a été boulonnée sur la pièce de bois défective et le tout renforcé par des madriers. Cette section a permis de maintenir le bateau à peu près dans sa ligne initiale, jusqu'en 1979, date à laquelle l'Association des "AMIS DES BISQUINES ET DU VIEUX CANCALE", a décidé de le donner à "l'Association du Musée de la mer et de l'Atlantique à Port-Louis", pour qu'il soit restauré, ne pouvant pas, à elle seule, assurer le retour de ce bateau à Cancale.

L'Association du "Musée de la mer" a réussi en 1979 à faire enlever le bateau de la grève de Lancelieux, où il était en souffrance depuis 17 ans, pour le faire convoier jusqu'au chantier LABBE de Saint-Malo, pour y faire effectuer les premières réparations indispensables pour lui redonner sa tonture, en reprenant, dans un premier temps, la serre bauquière et la serre de bouchain.

Il est envisagé ensuite de ramener "L'EGALITE" à Cancale, pour que la remise en état définitive puisse être menée à bien, avec l'aide des conseils de personnes compétentes, des anciens charpentiers ou calfats de marine de la région cancalaise et des marins cancalais, ayant navigué sur les bisquines et en particulier sur ce bateau. La participation éventuelle de nouveaux chantiers de jeunes est envisagée et, en particulier, un, qui serait réalisé par les "AMIS DU MUSÉE DE LA MARINE", est actuellement projeté.

La décision de son emplacement définitif sera prise, après sa remise en état par l'Association du "Musée de la mer et de l'Atlantique" et cette opération permettra de montrer, à ceux qui s'intéressent aux bateaux, un ancien bateau de pêche typique de la région de Cancale et comment étaient construits les bateaux de cette époque, mettant en évidence, à la fois la robustesse et la finesse de leurs coques.

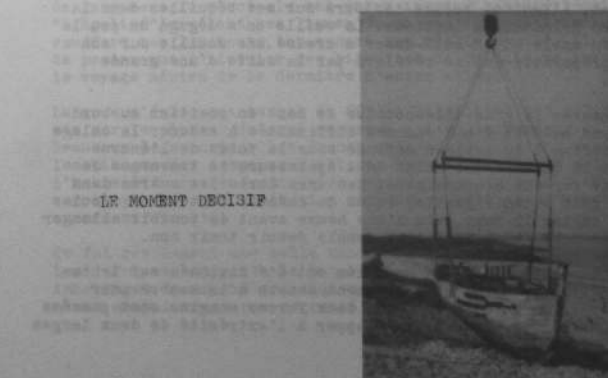
On peut regretter que les moyens financiers aient manqué à notre petite association pour ramener définitivement à Cancale cet ancien bateau.

Il faut savoir gré, cependant, à l'association du "Musée de la mer et de l'Atlantique" d'avoir permis que cette dernière coque de bisquine soit sauvegardée, alors que, sans cette association, elle aurait été disloquée sur les grèves de Lancelieux.

A L'ABANDON SUR LA PLAGE
DES BRIANTAIS A
LANCIEUX



PARE POUR LE LEVAGE



LE MOMENT DECISIF

Relevage du Sloop "EGALITE"

Jean LE BOT

Le 1er Septembre 1979

Pour qui dispose d'un matériel aussi important que l'entreprise OLLIVIER de Saint-Malo, le relevage et l'enlèvement du Sloop "Egalité" ne semblait pas une tâche impossible. Certes le bateau était assez enfoncé dans le sable et il se trouvait à une trentaine de mètres de la dune, mais la portée de la grue télescopique était suffisante et sa puissance de levage en apparence confortable. "L'Egalité" a, en effet, perdu son pont et son barrotage, il doit être possible, en prenant quelques précautions pour éviter que la membrure ne se referme, de le soulever "en grand" à bout de flèche et de l'amener sur un plateau semi-remorque.

En fait la manoeuvre fut moins aisée que prévue, elle se déroula cependant dans de bonnes conditions.

Le premier septembre 1979, au matin, dans la brume qui se dissipe lentement, "l'Egalité" repose toujours sur ses béquilles dans la grève des Briantais à Lancieux. La veille on a dégagé un peu le bateau du sable et un bull-dozer a creusé une souille sur son avant, préparatif qui se révélera par la suite d'une grande utilité.

Vers 9 heures la grue télescopique se met en position au bord de la dune mais il y a d'énormes difficultés à assurer la calage de ses vérins : le sable s'enfonce sous le poids de l'énorme engin et il ne faut pas moins de 4 épaisseurs de traverses de Chemin de fer qui disparaissent les unes après les autres dans la dune pour obtenir que les roues du châssis porteur ne décollent du sable. Il faut près d'une heure avant de pouvoir allonger la flèche mais de ce côté tout semble devoir tenir bon.

Pendant ce temps deux fers profilés ont été disposés sur le bateau, bâbord, tribord, et solidement saisis à la membrure pour que celle-ci ne se referme pas ; deux fortes sangles sont passées sous la quille et viennent se frapper à l'extrémité de deux larges

palonniers qu'une longue patte d'oie en filin d'acier relie au crochet de la grue.

Première tentative de levage... l'avant se soulève péniblement d'un centimètre mais le dynamomètre indique qu'on va franchir la limite de sécurité ; il faut reposer le bateau à terre. Avec la portée maximale on ne peut guère lever plus de 6 tonnes et le poids de l'Egalité a été très certainement sous-estimé. Contrairement à la pratique habituelle des chantiers de Cancale ou de Granville, le constructeur Roger SERVAIN avait en effet muni le bateau d'une fausse quille en fonte qui, à elle seule, doit faire plusieurs tonnes et il n'est pas question de la déposer.

On décide alors de rapprocher le bateau de la dune pour pouvoir rentrer la flèche et gagner ainsi en force de levage. Les deux sangles sont déplacées sur l'avant et on ceinture le bateau d'une forte élingue en fil d'acier que l'on vient frapper au cul d'un bulldozer à chenilles qui vient se placer au bord de la dune.

Cette fois l'avant se soulage franchement, on prend alors le risque de larguer les béquilles et le bulldozer à pleine puissance, centimètre par centimètre, réussit à faire avancer le bateau dans la souille préparée la veille. On gagne ainsi une bonne dizaine de mètres.

Les sangles sont alors remises à leur place initiale, les palonniers sont en place, les brins de la patte d'oie appelant du crochet de la grue sont tendus, c'est maintenant que se joue l'opération : si on ne lève pas cette fois en grand le bateau, il est à craindre que "l'Egalité" ne finisse de se démolir ici.

Le grutier embraye son treuil et victoire ! le bateau se soulève, il est maintenant à plus d'un mètre du sol, le dynamomètre accuse un effort de 13 tonnes 380... juste à la limite de sécurité. Si le calage des vérins de la grue ne manque pas, l'opération sera réussie.

Lentement, avec prudence, rentrant sa flèche à la demande, le grutier qui est décidément un homme habile, amène le bateau à hauteur de la dune ; le spectacle est assez impressionnant et unique de voir "l'Egalité", révélant ses lignes de carène qui, ayant beaucoup moins souffert que les hauts, ont encore une réelle beauté. Il est amusant de penser que l'histoire des bisquines de Cancale se termine par le voyage aérien de la dernière d'entre elles.

La grue s'évite maintenant de 90° et "l'Egalité" est délicatement posée sur le plateau du semi-remorque qui va la ramener au chantier. Beaucoup de sueur sur les fronts mais aussi, pas mal de fierté sur les visages des compagnons qui ont besogné depuis le matin ; c'est l'heure d'un casse-croûte bien mérité avant de saisir le bateau sur sa plate-forme, opération minutieuse, mais ne présentant plus aucune difficulté.

Ce fut réellement une belle manoeuvre et un magnifique spectacle. Les derniers estivants de Lancieux, attirés par ce déploiement inhabituel de moyens techniques sur la paisible dune des Briantais, n'ont certainement pas regretté ce qui fut peut-être leur dernière

JAVAS RETRANSMISSION ET MONTAGE A TREUIL

journée de vacances en Bretagne. Reste à savoir s'ils ont compris l'intérêt de tant d'efforts, notre patrimoine maritime trop longtemps négligé a pourtant autant de signification et de valeur que les vieilles pierres.



UNE FOIS LEVÉE, LA COQUE A ENCORE PIERRE ALLURE.



PRÊT À PARTIR POUR LE CHANTIER NAVAL.

L'ENVASEMENT DE LA BAIE DE CANCALE

Edouard Mesnil (ingénieur des ponts et chaussées)

L'envasement de la baie de Cancale est un problème ancien et très grave, entraînant pour les pêcheurs une perte de rendement considérable.



Le Service Maritime de l'Équipement de l'État de Cancale a été créé en 1970, à la suite de la loi relative à la pêche et à l'aquaculture.

Il s'agit notamment d'assurer qu'une pêche plus abondante soit possible dans les zones concernées par l'envasement.

V - LA VIE A CANCALE DE NOS JOURS

La vie à Cancale est très agréable, avec une belle plage et un climat agréable. Les pêcheurs continuent de travailler dans la baie de Cancale.

L'ENVASEMENT DE LA BAIE DE CANCALE .

h. du mesnil (ingénieur des ponts et chaussées)

L'envasement des parcs ostréicoles de Cancale est un phénomène ancien et bien connu, notamment par les ostréiculteurs qui doivent nettoyer régulièrement leurs parcs ; l'ampleur de l'envasement a rendu nécessaire l'utilisation de nouvelles techniques d'exploitation, et a même conduit à l'abandon de certaines zones.

Pendant l'hiver 1978, l'envasement a atteint un degré particulièrement grave et a eu des conséquences catastrophiques.

Dès lors, il devenait impératif de répondre à deux ensembles de questions devenues fondamentales pour la survie de l'ostréiculture à Cancale :

- 1 - Quelles sont les causes de cet envasement périodique, quels sont les facteurs qui expliquent son aggravation, quelles sont les mesures qui pourraient être mises en oeuvre pour le limiter ?
- 2 - Quelles sont les conséquences biologiques de cet envasement, quel type de culture est à développer dans ces conditions, quel est l'avenir de l'ostréiculture à Cancale.

Le Service Maritime de l'Equipeement de l'Ille et Vilaine a procédé, au printemps 1978, à une première réflexion et a déposé une série de conclusions provisoires.

Il était notamment suggéré qu'une réflexion plus approfondie soit engagée dans deux études scientifiques portant sur les axes suivants :

- la sédimentologie de la Baie de Cancale : nature et causes de l'envasement,
- la biologie : conséquences biologiques de l'envasement et conditions de développement des cultures ostréicoles.

La Direction Générale de la Marine Marchande a adopté les conclusions et propositions du dossier et a dégagé les financements nécessaires pour ces deux études.



La Direction Régionale des Affaires Maritimes de Nantes a été chargée de la poursuite de la réflexion avec la collaboration du Service Maritime de l'Équipement d'Ille et Vilaine, chargé de conduire ces études.

Deux laboratoires ont été retenus : le Laboratoire Central d'Hydraulique de France pour la Sédimentologie, le Laboratoire Maritime du Muséum National d'Histoire Naturelle pour la Biologie, particulièrement expérimentés l'un et l'autre dans les domaines concernés.

Ces études ont conduit à l'élaboration de deux rapports :

- Étude de l'envasement des parcs ostréicoles de Cancale (B. BELLESORT et C. MIGNIOT) ;
- Influence de l'envasement sur les activités conchyliques de la Baie de Cancale (D. AUBIN, Ch. RETIERE).

Nous présenterons ici de manière simple et synthétique les travaux qui ont été effectués par les deux laboratoires, ainsi que les conclusions auxquelles ils aboutissent. Nous indiquerons de manière succincte la nature et l'origine des sédiments de la Baie avant d'examiner leurs mouvements et l'évolution des fonds. Nous verrons enfin quelles solutions peuvent être explorées pour l'avenir de l'ostréiculture cancalaise.

1 - LE RÉGIME ACTUEL DE LA BAIE DE CANCALE : LES SÉDIMENTS ET LES MOUVEMENTS

1-1 - NATURE ET ORIGINE DES SÉDIMENTS -

La Baie de Cancale n'est pas une entité mais appartient à la grande unité sédimentologique qu'est la Baie du Mont Saint-Michel. Aussi son régime sédimentologique traduit-il une adaptation locale de la dynamique sédimentaire (Dynamique sédimentaire : ensemble des processus conditionnant le transport, le dépôt et l'érosion des sédiments), intéressant toute la Baie du Mont Saint-Michel.

Il faut souligner que la Baie de Cancale :

- est abritée des houles du large,
- se situe en dehors des zones de forts courants.

Aussi, naturellement, elle est un site préférentiel de dépôt pour les matériaux très fins apportés en suspension et qui constituent une grande partie des sédiments de l'estran entre Cancale et Hiré : sable vaseux, vase sableuse, vase (Conventionnellement, dans cet article, la vase correspond à la fraction inférieure à 0,04 mm.

En allant vers l'axe de la baie et le large, les matériaux deviennent plus grossiers (sable, gravier, cailloutis). De 0 (CM) à - 5 m, il s'agit de sables de diamètres moyens de 0,3 à 0,4 mm entre 0 et - 3 m, et de plus de 0,5 mm entre - 3 et - 5 m. Ce sable contient une fraction non négligeable (de 20 %) de débris coquilliers de plus d'1 mm et la teneur en éléments très fins (moins de 0,04 mm) varie de 0 à 5 %.

Tant la fraction calcaire (débris coquilliers surtout), qui représente fréquemment plus de 50 % (et jusqu'à 80 %) des sédiments que la fraction minérale (quartz pour les sables, argiles pour les vases) sont essentiellement d'origine marine.

1-2 - LA VIE BENTHIQUE ET BIOLOGIQUE -

La vie benthique est en étroite relation avec la nature des sédiments. Deux types fondamentaux (dits encore faciès) de formation sont à distinguer :

- en-dessous du 0 (CM), on trouve des sédiments dits hétérogènes car comportant des matériaux de diverses natures : surtout des sables, de la vase (jusqu'à 5 %), du gravier et des débris coquilliers (jusqu'à 20 %). Les organismes que l'on y trouve sont : *Abra alba* et *Stenelais* *boa*.

- sur l'estran, en dehors des zones très envasées (plus de 50 % de vase ; c'est en gros, la zone des parcs), on a des sédiments sablo-vaseux (25 à 50 % de vase) dont le peuplement caractéristique est : *Macoma balthica* et *Cardium edule*.

À côté de ces deux types fondamentaux, il faut souligner l'existence de deux domaines particuliers où le benthos, par la modification de sa composition faunistique, traduit une augmentation locale récente des teneurs en vase des sédiments :

- Au Sud des Rimains (sur 1 500 m de long et 600 m de large), une zone dite biologiquement "sensible" où sont apparues des espèces vasicoles,

- Dans le Sud de la Baie de Cancale, de part et d'autre de la ligne 0 (CM), une zone à faciès dit "d'appauvrissement" où à côté de *Macoma balthica* et *Cardium edule*, on trouve *Nephtys hombergii*.

La vie biologique est influencée par la présence de matériaux fins soit en suspension soit sous forme de dépôts (vases).

Les actions des matériaux fins en suspension sur les huîtres et les moules sont :

- action mécanique ou abrasive (branchies - tissus - destruction du naissain),

- action sur la qualité de la nourriture (développement du phytonplancton) ;

- action sur le métabolisme (échange respiratoire, croissance, reproduction).

Les dépôts de vase provoquent une asphyxie des huîtres et des moules.

1-3 - LES MOUVEMENTS DES SEDIMENTS -

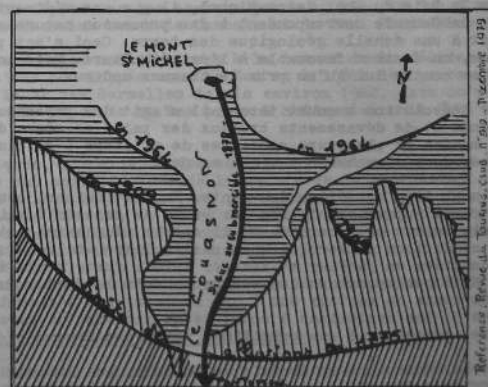
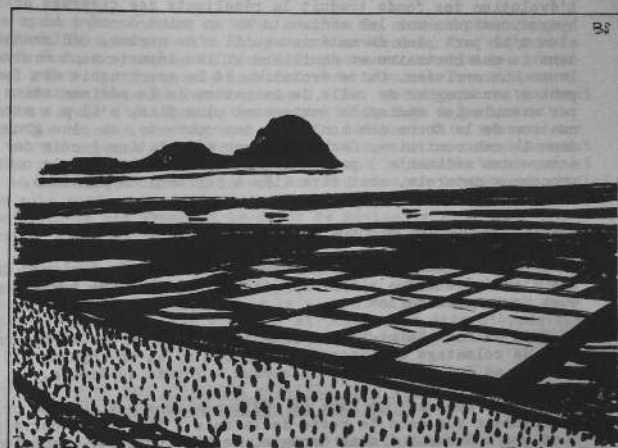
Les mouvements des sédiments vaseux, qui constituent l'essentiel des matériaux de la Baie de Cancale, se font principalement en suspension sous l'action des courants et des houles et clapots.

En Baie de Cancale, les courants tournent au cours de la marée selon le sens des aiguilles d'une montre : le flot portant au SW et le jusant au NE. Ces courants sont trop faibles (moins de 50 à 60 cm/s) pour provoquer des remises en suspension des dépôts. Ils agissent essentiellement en transportant les matériaux remis en suspension sous l'action des houles et clapots levés par les vents.

La Baie de Cancale est bien protégée de l'agitation du large par la Pointe du Grouin, mais par contre est offerte directement à l'action des clapots de secteur Sud (qui sont plus fréquents et forts en hiver qu'en été). Aussi les turbidités des eaux, et donc les masses de sédiments mises en jeu sont-elles beaucoup plus importantes, à force de vent égale, si celui-ci vient du secteur S, et en particulier SE que s'il vient du large. Il faut toutefois mentionner qu'il n'y a remise en suspension sensible que si la hauteur des vagues atteint environ 0,5 m. Les vents nécessaires pour lever une telle agitation sont de l'ordre de 6 à 7 m/s (Secteur Sud) et 10 à 12 m/s (large).

A partir de ces données concernant les caractéristiques des courants et des houles, on peut proposer un schéma des mouvements sédimentaires. Par vents de secteur W à NE, les matériaux remis en suspension sont entraînés par les courants de flot vers le fond Sud de la baie, où ils se déposent lorsque les houles et ces courants s'affaiblissent ; lors des étales, dans des zones abritées ou favorisant une atténuation des courants et des houles (bouchots, parcs Sud). Les vents soufflent du secteur Sud, ils remettent en suspension ces dépôts qui sont entraînés, particulièrement en jusant, vers Cancale et les parcs où ils se déposent suivant les processus qui viennent d'être évoqués. Il faut encore ajouter que l'intensité de l'action des courants et surtout des houles dépend de la hauteur d'eau et varie donc sensiblement au cours de la marée.

2 - EVOLUTION DES FONDS ET DE LA NATURE DE LA SEDIMENTATION



L'évolution des fonds traduit la résultante des diverses actions hydrodynamiques sur les sédiments en un point donné : il y a érosion s'il part plus de matériau qu'il n'en arrive, sédimentation dans le cas contraire et équilibre si les dépôts sont équivalents aux arrivées. Cette évolution de la topographie des fonds peut s'accompagner de celle de la nature de la sédimentation : par exemple les sédiments deviennent plus fins, s'il y a atténuation de la force des houles et des courants, ou plus grossiers, dans le cas contraire. Ces deux types d'évolution (cote des fonds, nature des sédiments) peuvent se réaliser soit dans le cadre de processus naturels, soit être liés à des actions humaines.

2-1 - EVOLUTION DES FONDS -

On doit distinguer les évolutions à long terme (plusieurs dizaines d'années et même plusieurs siècles) et à court terme (quelques jours ou semaines).

La Baie du Mont Saint-Michel est depuis environ 10 000 ans en voie de colmatage à raison de 1 200 000 m³/an en moyenne (3 mm/an) au Sud de la ligne Champeaux - Pointe du Grouin.

En Baie de Cancale, le taux de sédimentations est du même ordre de grandeur que dans le reste de la baie : 150 000 m³ correspondant à 4 à 5 mm/an (zone Cancale, le Hirel, côte). Toutefois la sédimentation est plus importante au niveau des parcs et en particulier des plus anciens parcs (environ 10 mm/an). Depuis 1829, dans la zone étudiée, la hauteur moyenne des dépôts est de 0,6 à 0,7 m (1 à 1,5 m sur les vieux parcs) et le volume déposé de 20 à 25 millions de m³. On doit considérer que, tout comme pour la Baie du Mont Saint-Michel, il y a une sédimentation en Baie de Cancale correspondant à des processus naturels s'effectuant à une échelle géologique des temps. Ceci n'est pas, à long terme, un facteur favorable à l'ostréiculture. Mais on ne saurait lutter contre lui qu'au prix de travaux coûteux.

Pour l'évolution à court terme, il s'agit des processus d'envasements et de dévasements brutaux des parcs au cours desquels des masses de plusieurs centaines de milliers (ou plus) de tonnes de sédiments sont mises en jeu.

Ils sont liés au régime des vents. En particulier, les envasements des parcs apparaissent liés aux vents de secteur S mais, pour qu'ils soient très importants, il semble nécessaire qu'il y ait des conditions météorologiques particulières : telles que celles rencontrées en janvier et février 1978 : forts vents de secteurs W à NE (qui apportent les sédiments vers le fond) suivis de forts vents de secteur Sud (qui ramènent les sédiments vers les parcs). Les évolutions à court terme ont donc un caractère aléatoire, puisque lié aux conditions météorologiques.

Dans la seule zone de la Baie de Cancale, les volumes de matériaux (supposés déposés) mis en jeu lors de ces mouvements sont de l'ordre de 2 millions de m³ soit encore, en admettant une concentration des dépôts de vase de 500 g/l une masse de 1 million de tonnes.

2-2 - EVOLUTION DE LA NATURE DE LA SEDIMENTATION -

Les vases recouvraient en 1829, d'après la carte de Beautemps-Beaupré, la zone actuelle des parcs ostréicoles. Par rapport à cet état, on note en 1978 un accroissement notable des vases vers l'Est sur la partie inférieure de l'estran (sensiblement la zone des parcs et des bouchots). Ces modifications semblent surtout avoir été importantes depuis 1960, date à partir de laquelle on note une régression de la sédimentation vaseuse sur la partie moyenne et supérieure de l'estran et un ralentissement de la progression des herbues (qui forment la limite terre-mer et ne se développent que si le sol est à dominance vaseuse et atteint une cote suffisamment élevée). Il semblerait que la réalisation des bouchots ait favorisé le dépôt de sédiments fins dans leur zone d'implantation au détriment des parties hautes de l'estran.

Les études biologiques confirment, d'après la comparaison de travaux faite en 1977 avec ceux de 1978-1979, l'augmentation des teneurs en vase, au moins pour la zone dite biologiquement sensible située au Sud des Rimaux, et pour celle dite d'appauvrissement dans la partie Sud de la Baie de Cancale.

2-3 - ROLE DES ACTIVITES HUMAINES DANS LES EVOLUTIONS DE FONDS ET DE LA NATURE DES SEDIMENTS -

Les activités humaines peuvent aussi bien influencer sur les évolutions à long terme qu'à court terme. A long terme, elles peuvent agir :

- en provoquant un accroissement du taux de sédimentation moyen (comme il en est donné l'exemple dans la zone des parcs à huîtres) : 10 mm/an de dépôts sur les anciens parcs au lieu de 3 à 5 mm/an en moyenne dans les Baies de Cancale et du Mont Saint-Michel,

- en apportant des modifications à la nature de la sédimentation vaseuse s'est développée vers le Sud et à l'Est des parcs ainsi que dans le SW des Hermelles depuis environ 1960, date de développement des bouchots et des parcs à huîtres vers le Sud.

A court terme, l'incidence des activités humaines apparaît surtout liée aux modifications de la nature de la sédimentation. En effet, il existe maintenant, en particulier dans la partie Sud de la Baie de Cancale, un stock de vase plus important qu'avant 1960 ; les possibilités d'apports de sédiments vers les parcs par vents de secteur Sud sont donc plus grandes.

Les principaux facteurs ayant pu avoir une incidence sont :

1/ - Développement des parcs ostréicoles :

La zone Sud, vers laquelle se sont développés les parcs, est favorable aux dépôts de vase et l'on ne peut s'étonner d'y trouver des conditions de culture difficiles.

2/ - Maintenance des parcs :

Les clôtures grillagées favorisent la sédimentation en atténuant l'agitation et les courants et ce d'autant plus qu'elles sont, bien souvent, mal entretenues et colmatées.

3/ - Technique ostréicole :

La substitution de l'huître creuse à l'huître plate (l'huître creuse filtre plus d'eau que l'huître plate) est, à priori, un facteur d'augmentation de la sédimentation qu'on doit, toutefois, considérer comme peu important vis-à-vis des autres facteurs.

La culture en poches surélevées sur table, également, contribue à l'envasement. Sous les poches déposées sur les tables, la sédimentation est favorisée car il y a atténuation des courants et de l'agitation due aux houles et clapots. Il faut toutefois noter que l'installation des tables dans la zone Sud est postérieure à l'envasement de celle-ci.

4/ - Envasement des ruisseaux drainant les parcs :

Lors du développement des parcs vers l'Est, le tracé des allées et ruisseaux n'a pas été respecté et le drainage des parcs a perdu de son efficacité.

5/ - Action des bouchots :

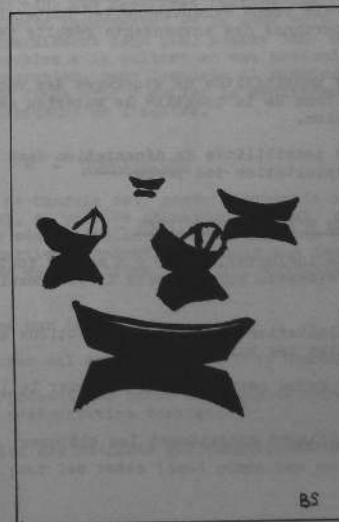
Il ne semble pas que la création des bouchots ait entraîné, dans la zone où ils sont implantés, une augmentation importante du taux de sédimentation. Par contre, ils apparaissent pouvoir constituer une sorte de "réservoir" temporaire pour les vases qui sont apportées vers le fond de la baie lorsque l'agitation vient du secteur W à NE. Tout comme les parcs à huîtres, les bouchots atténuent les courants et l'agitation et favorisent donc le dépôt de vases qui sont ensuite entraînées par vent de secteur Sud vers les parcs.

6/ - Activité biologique des moules :

Les moules rejettent 5 000 à 30 000 t/an de déchets. Elles ne contribueraient donc que faiblement à la sédimentation (on peut rappeler que les quantités de matériaux mises en jeu lors d'envasement massif sont très certainement supérieures à 1 million de tonnes).

7/ - Facteurs extérieurs aux activités conchylicoles :

Il est évoqué, parmi les facteurs possibles de l'envasement des parcs, les rejets de dragage de Granville. Ceux-ci représentaient,



en moyenne 8 à 10 000 m³/an et seront, en prenant compte le nouveau port, de l'ordre de 30 000 m³/an (15 000 t). Cette quantité ne représente que 1 % des quantités de vase molle que l'on trouvait sur les parcs lors de l'hiver 1978-1979 et de l'ordre de 0,01 à 0,02 % la quantité de matériaux qui passent annuellement entre Granville et la Pointe du Grouin. Il apparaît donc que, quantitativement, ces rejets ne peuvent avoir une incidence notable sur les processus d'envasement des parcs.

3 - LES SOLUTIONS

Avant d'examiner les diverses solutions susceptibles d'améliorer, vis-à-vis des phénomènes d'envasement, la situation actuelle, il convient de souligner : qu'en Baie de Cancale, il y a des évolutions sur lesquelles l'homme n'a pas de prise ou ne pourrait en avoir que moyennant des coûts importants et hors de proportion avec les intérêts en jeu.

3-1 - LES FAITS INELUCTABLES -

C'est d'abord le colmatage progressif de la baie du Mont Saint-Michel incluant celui de la Baie de Cancale. C'est là un phénomène à l'échelon géologique et que l'on peut dire inéluctable.

Il y a aussi les mouvements sédimentaires en relation avec les conditions météorologiques. Celles-ci ont un caractère aléatoire et l'on doit rappeler que la situation connue en janvier et février 1978 apparaît comme exceptionnelle. Toutefois dans ce dernier cas, l'importance des envasements résulte des actions humaines :

- augmentation des possibilités de stockages des vases dans le Sud de la baie et donc de la quantité de matériau ayant pu être remises en suspension.
- augmentation des possibilités de décantation dans les parcs liées au mode d'exploitation des parcs.

3-2 - LES MODES D'ACTION POSSIBLES -

A côté de ces faits inéluctables, il y a malgré tout des actions possibles, et des éléments sur lesquels il est possible d'intervenir.

Au niveau de l'exploitation des parcs, les actions à mettre en oeuvre devraient être les suivantes :

- Remembrement des parcs permettant de diminuer la longueur des clôtures ;
- Entretien des grillages constituant les clôtures, afin d'éviter

leur colmatage.

- Disposition des tables conforme à la législation et tenant compte des courants.
- Arrêt de l'extension des parcs vers le Sud et des bouchots vers l'Ouest.
- Le retrait des tables pendant la période de culture "creuse".

Un autre type d'action possible concerne le mode de culture. En baie du Mont Saint-Michel, il a été montré que la baie est indemne de la maladie de l'huître plate, que la grande homogénéité de la masse d'eau ne crée pas d'obstacle au bon déroulement de l'élevage de l'huître en eau profonde, et que les fonds propices à la culture sont ceux constitués par des sédiments hétérogènes.

Localement, la culture en eau profonde dépend de deux facteurs principaux :

- la nature des fonds qui doit être hétérogène mais ne contenant pas ou fort peu de vases,
- les courants qui ne doivent pas être trop forts.

Les zones du banc des Corbières (nature sableuse), du banc de Chatry (courants importants) et la zone entre 0 et 2 m (trop de vases) n'apparaissent donc pas, compte tenu des contraintes évoquées, favorables à la culture en eau profonde. Mais il existe d'autres sites envisageables, pour lesquels il conviendra toutefois de nettoyer les fonds afin d'éviter la prolifération des prédateurs et des compétiteurs de l'huître.

4 - CONCLUSIONS

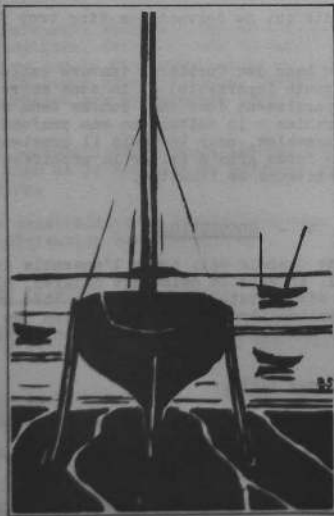
Si la Baie de Cancale est, comme l'ensemble de la baie du Mont Saint-Michel, en voie de colmatage naturel, elle est aussi le siège d'une sédimentation artificielle liée aux activités humaines. Plus particulièrement, il semble que les facteurs ayant pu apporter les modifications plus sensibles, sont :

- la culture sur table,
- les clôtures mal entretenues et trop nombreuses,
- le développement des parcs ostréicoles vers le Sud, zone favorable à la sédimentation vaseuse,
- la création des bouchots qui constituent une zone "réservoir" temporaire pour les vases (tout comme les parcs à huîtres du Sud).

Si le colmatage à long terme est un événement inéluctable, les facteurs aggravant que nous avons soulignés fournissent tout de suite des modes d'action possible au niveau de l'exploitation des parcs.

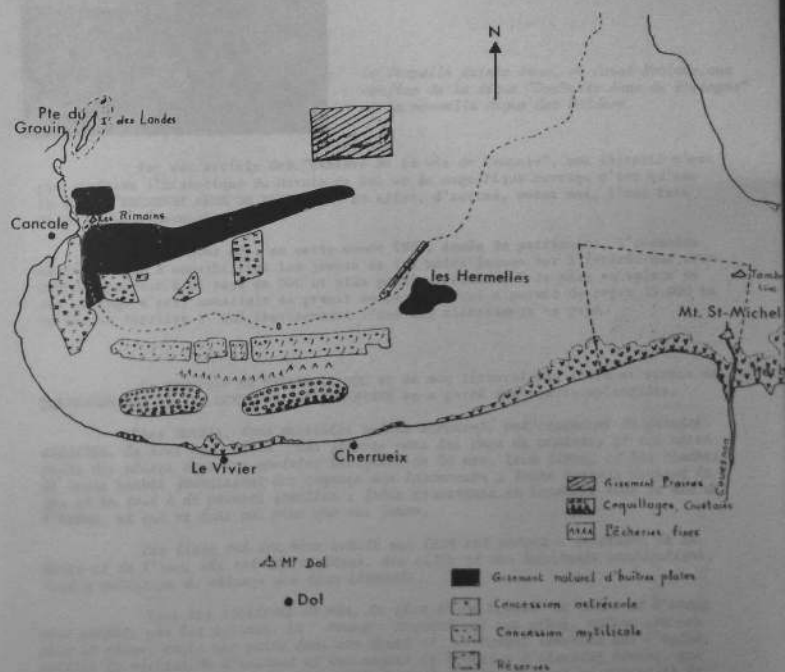
En outre, cette situation incite à développer dans l'avenir les cultures en eau profonde, à condition qu'on le fasse dans les zones propices.

En définitive, ces conclusions s'inscrivent dans le prolongement des réflexions, déjà menées par certains professionnels et connaisseurs de la baie. Mais elles sont maintenant appuyées sur des analyses scientifiques très poussées, ayant bénéficié de la grande compétence des Laboratoires qui ont effectué ces études. Elles doivent maintenant faire l'objet de mesures et d'actions concrètes, car comme nous l'avons montré, l'avenir de l'ostréiculture et la lutte contre l'envasement sont en grande partie entre les mains des ostréiculteurs eux-mêmes.

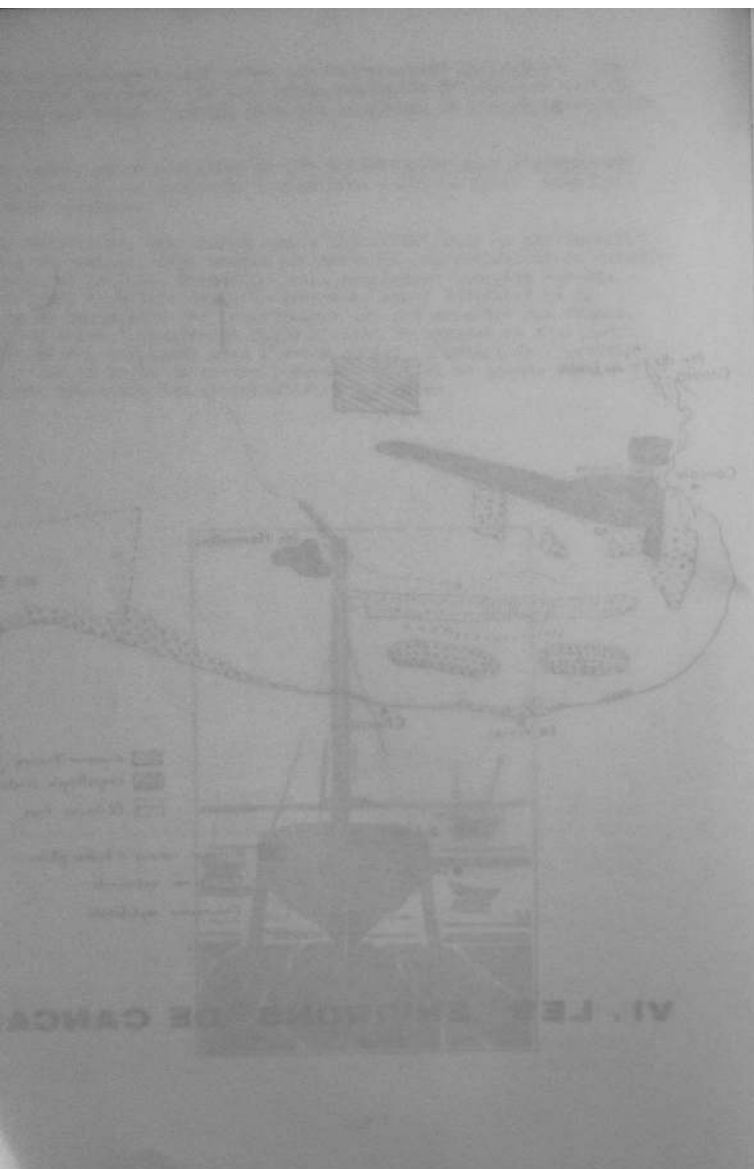


LA DIQUE : "DUCHESSE-ANNE" DE BRETAGNE

Pierre Joubert



VI. LES ENVIRONS DE CANCALE



LA DIGUE : "DUCHESSE-ANNE DE BRETAGNE"

Pierre lebas

La Chapelle Sainte Anne, en Saint-Brolade, aux confins de la digue "Duchesse Anne de Bretagne" et la nouvelle digue des Folders.

Par cet article des "Cahiers de la vie de Cancale", mon objectif n'est pas de faire l'historique du Marais de Dol et du magnifique ouvrage d'art qu'est la DIGUE "DUCHESSE ANNE DE BRETAGNE". En effet, d'autres, avant moi, l'ont fait d'une façon remarquable.

C'est pour moi, en cette année 1980, Année du patrimoine, l'occasion de contribuer à sensibiliser les jeunes et les moins jeunes sur l'intérêt que nous devons apporter à ce pays de DOL et plus particulièrement à la mise en valeur de cet ouvrage d'art, construit de granit du pays, et qui a permis de créer 15.000 ha de terres fertiles, qui représentent l'une des richesses de ce pays.

Le souvenir du MARAIS DE DOL et de son littoral est resté si vivace en CHATEAUBRIAND que le GENIE DU CHRISTIANISME en a gardé des traces splendides.

"Les Marais, tous nuisibles qu'ils semblent, ont cependant de grandes utilités. Ce sont les mères des fleuves dans les pays de plaines, et les réservoirs des pluies dans les contrées éloignées de la mer. Leur limon, et les cendres de leurs herbes fournissent des engrais aux laboureurs ; leurs roseaux donnent le feu et le toit à de pauvres familles ; frêle couverture en harmonie avec la vie de l'homme, et qui ne dure pas plus que nos jours.

Ces lieux ont une même beauté qui leur est propre : frontière de la terre et de l'eau, ils ont des végétaux, des sites et des habitants particuliers. Tout y participe du mélange des deux éléments.

Tous les accidents de mer, le flux et le reflux, le calme et l'orage sont prédits par les oiseaux. La mauve descend sur une grève, retire son cou dans sa plume, cache une patte dans son duvet et, se tenant immobile sur l'autre, avertit le pêcheur de l'instant où les vagues se lèvent ; l'alouette marine, qui court le long du flot en poussant un cri doux et triste, annonce au contraire le temps du reflux ..."

Les MEMOIRES ont gardé également des traces que ces promenades sur les grèves de la baie laissent dans une âme sensible.

"Je marchais sur la plage, désertée de la mer. Les grèves abandonnées du flux m'offraient l'image de ces espaces désolés que les illusions laissent autour de nous lorsqu'elles se retirent".

François PELE, l'actuel Président de l'Association François DUINE, société d'Histoire et d'Archéologie du Pays de Dol, a bien voulu nous communiquer l'article qu'il a rédigé sur "la digue Duchesse Anne de Bretagne et le Marais de DOL".

CANCALVEN (CANCALE)
et ses environs
au VI^e siècle

LA MANCHE

FORET TERRITOIRE

Cancale, Dinard, and other locations are marked on the map.

UNE DES HYPOTHESES



SUR LA FORET DE SCIGSY

LE MARAIS DE DOL

"Lors de la procession du 26 juillet 1629 Monseigneur l'Évêque REVOL fut mortellement frappé d'un coup de soleil. Cette procession qu'il avait fondée partait de l'église paroissiale de CHERRUEIX et se dirigeait sur la petite chapelle Sainte-Anne dont la patronne, selon l'opinion des gens du Marais, les défend des méfaits de la mer.

Il n'est pas difficile de savoir quelle prière l'Évêque de DOL méditait lors de cette procession.

Après avoir forcé la limite continentale de l'archipel de CHAUSEY GUERNESEY, la mer creusa la baie de CANCALE, DOL, LE MONT-SAINT-MICHEL, et s'avança la vicille falaise, sous les murs de DOL, SAINT-BROLADE et SAINT-GEORGES. Pendant des siècles, elle ne rencontra aucune opposition dans ce travail d'agrandissement, lorsqu'enfin, l'homme résolut d'apporter son grain de sable et de lui dire "tu n'iras pas plus loin".

Nous savons que la mer aurait occupé le territoire appelé Marais de DOL, du septième au neuvième siècle.

Lorsque après la grande marée d'équinoxe de 709, la mer eut abandonné le Marais noir de DOL et de CHATEAUNEUF, par suite des alluvions apportées par les rivières se déversant dans cette partie, et qu'elle se retira derrière le bourrelet littoral, des hommes courageux placèrent leurs espoirs en une terre à demi-submergée.

Ces hommes envisagèrent du premier coup les difficultés qu'ils allaient rencontrer. Un nommé MARAZE aurait été le pionnier qui aurait osé s'attaquer à un travail aussi gigantesque (MARAZE = MARAIS). Quel nom prédestiné tu avais ? Est-ce toi qui, engendrant toutes ces volontés, aurait permis pendant douze siècles de vaincre le péril de la mer ?

MARAZE et son équipe furent sans aucun doute les premiers constructeurs de digues. A cette époque, un bourrelet de sable s'étendait de SAINT-BENOIT à SAINTE-ANNE (c'est ce qui constitue actuellement la route de CHERRUEIX à SAINT-MALO) ; il suffisait à nos pionniers de canaliser les rivières du Marais noir, d'envoyer les affluents dans la vieille rivière, et de continuer la toute première digue qui ait jamais été envisagée. Les moyens mis en œuvre par quelques hommes permirent de récupérer des terres qui s'avérèrent d'une telle fertilité, que bientôt les princes bretons vers 1024, émerveillés des résultats obtenus, et plus tard, le Duc de Bretagne, ALAIN V ordonnèrent les grands travaux et endiguement. Une digue de trente-six mille mètres de longueur fut construite de CHATEAUX-RICHEUX jusqu'aux grèves de la FOUELLE à SAINT-GEORGES-DE-GREHAINES, et sur laquelle vinrent s'asseoir SAINT-BENOIT-DES-ONDES, VILDE LA MARINE, HIREL et CHERRUEIX. Vingt trois communes furent ainsi abritées derrière cette digue (soit 15.000 hectares).

Mais combien de fois le tocsin a-t-il répondu aux coups des marées d'équinoxe qui sapaient les digues. Alors tout ce que le pays pouvait fournir d'hommes, de chevaux, était mobilisé pour faire face au péril, nul n'avait le droit de se dérober. Plusieurs localités furent englouties au cours de ces invasions de la mer parmi lesquelles seront citées : SAINT-LOUIS, SAINT-ETIENNE-DE-PALUEL, SAINTE-ANNE...

Dates des principales invasions : 1163, 1169, 1604, 1605, 1606, 1629, 1630, 1708, 1715, 1735, 1785, 1791, 1792, 1793, 1794, 1798, 1807, 1811, 1869.

La marée la plus dévastatrice, qui stupéfia les gens de l'époque fut celle du 6 mars 1817. La mer commençait à se retirer, lorsqu'un soulèvement extraordinaire, un raz de marée, la fit monter cinq mètres au-dessus du niveau qu'elle venait d'atteindre. Elle rompit les digues sur une longueur de six kilomètres, et envahissant les marais, elle vint battre sous les murs de DOL. Les habitants furent réduits à monter dans leurs greniers, sur les toits ou dans les arbres.

La dernière invasion remonte au 28 février 1869 vers 5 h du matin. L'on frappait violemment aux portes à ROZ-SUR-COUESNON, en criant : "La mer a rompu les digues" lorsque le jour se leva, l'on s'aperçut avec stupeur que la mer avait rompu les digues sur une longueur de deux kilomètres. Lorsque la mer se retira, tous les hommes valides se portèrent au secours des sinistrés, et sauvèrent les récoltes entreposées dans les greniers ce qui surprit le plus ma grand-mère toute petite fille, fut cette poule sur son nid à la dérive du flot, qui continuait à couvrir ses œufs.

Pendant les troubles révolutionnaires, l'entretien des digues fut négligé aussi en 1792, douze mille journaux de terre furent envahis par les eaux. Dans les tempêtes des 23 et 24 fructidor de l'an VII (1799) 1500 jours de terre subissaient le même sort : si bien que les habitants du littoral purent se demander si leur travail de tant de siècles n'allait pas être anéanti. Déjà en 1791, la Municipalité de DOL avait poussé un cri de détresse, elle demandait à l'Assemblée Nationale un secours en argent, et un ingénieur permanent, afin de pouvoir faire aux digues les réparations nécessaires. C'est ainsi que le premier ingénieur fut envoyé mais, il ne s'avéra pas à la hauteur de sa tâche, et les malheurs continuaient de s'abattre sur nos Marais.

A cette époque, un ancien vicaire de Monseigneur de Hercé, Hamond, curé intrus, de SAINT-BROLADE, et membre du directoire de DOL, à la suite d'une réunion qu'il avait organisée à CHERRUEIX, résolut de se substituer à la Municipalité de DOL avisant les responsables riverains, il lut un mémoire en forme de pétition à la Convention nationale, qui fut approuvé par tous et à son auteur que l'Assemblée chargea d'aller le porter à Paris. Notre curé ne manqua pas de sensibiliser les députés aux grands malheurs qui dévastaient la région et de vanter la richesse du sol de son pays ainsi que le civisme de ses concitoyens. Il fit si bien, qu'il lut son mémoire à la Convention et que celle-ci, le 24 février 1793, accorda un secours de 90 000 livres. Lorsque l'on apprit qu'Hamond arrivait avec les 90 000 livres en poche, la Municipalité de SAINT-BROLADE alla au devant de Hamond accompagnée de la garde nationale, en armes et de nombreux citoyens portant les étendards ; ainsi escorté, Hamond gagna son presbytère au son des cloches, du tambour et mousqueterie. C'est à la suite de cette réunion de propriétaires de Cherrueix qu'il faut, croyons nous, faire remonter l'origine du Syndicat du Marais de Dol.

Sous la direction d'ingénieurs intelligents et grâce au courage des habitants, de grands travaux furent exécutés en particulier l'endiguement, ce qui permit d'enclaver ces magnifiques polders que nous avons de nos jours.

L'on a du mal à imaginer ce qui a pu être dépensé d'endurance et d'énergie à chaque avance prise sur les eaux, qu'elles soient salées ou douces. Il a fallu continuer un labeur de bien des générations de Maraze pour arriver à faire de la région la plus désolée du Pays de Dol, l'une des terres les plus fertiles du monde".

LES PIONNIERS DU MARAIS

La cale du Han, en Cherruiz, une construction remarquable pour les moyens de l'époque.

Le ROUGET DE DOL de la Saint-Luc 1947, oeuvre de Tony LE MONTREER selon Pierre JOUQUAN, nous permet de mieux connaître les Pionniers du Marais de Dol.

"Le point initial de l'origine en revient à un groupe d'émigrés, braves paysans laboureurs, qui s'étaient soustraits à une tyrannie par trop despotique pour mettre leur espoir sur de vastes lais et relais de mer que la Providence étalait sous leurs yeux.

De la part de ces paysans endurcis, l'espoir du bien être et de la liberté était fondé sur ces lais de mer ; l'espoir étant fondé sur l'éloignement des centres despotiques.

Au début d'une saison printanière, on vit défiler sur le sillon de Dol des familles s'aventurant sur les lais de mer et se diriger vers la montagne du Mont-Dol. Cette montagne stable et insubmersible, semblait ne figurer sur une telle place que pour inviter à s'en approcher.

Auparavant, en vue d'émigrations, hommes et jeunes gens, sous prétextes de braconnages, mettaient à profit leur temps, la nuit, à dissimuler, dans des parties obscures du mont, matériel et céréales.

Parmi ces gens, se trouvait un homme du nom de Maraze, aux accents de saint et de héros ; il fut jusqu'à la fin de sa vie, le bon génie de l'émigration et de la transmigration du marais de Dol.

Pour commencer, tout allait bien ; le premier soin de ces braves fut d'ensemencer les terres les plus asséchées à la base et autour du rocher. Ces terres attendaient des bras vigoureux pour les féconder et dès la première année, une abondante récolte s'en suivit. Le mont, du sommet à la base était boisé de futaies et d'arbres fruitiers de toutes espèces. Le sous-bois merveilleux et d'un pittoresque décor, avait de quoi faire rêver des poètes.

Le bonheur de ces braves gens ne fut pas de longue durée ; dès les premiers mois d'hiver, à la suite de pluies torrentielles, des inondations fluviales débordant des côtes inondèrent la plaine jusqu'au pied du mont.

Eprouvés de ce côté, ils fixèrent leurs regards vers la mer ; de ce côté aussi, d'autres inquiétudes surgissaient ; c'était pendant une grande marée et une violente tempête, la mer inondant la plaine qui ne paraissait plus qu'un grand lac. Dans l'ensemble, la perspective était peu rassurante et ébranla la confiance des émigrés.

Maraze invita ses compagnons à monter à la crête du Mont pour observer la situation générale ; de cette hauteur, l'expansion de la mer leur paraissait plus grande, et sur l'autre versant, les inondations fluviales prenaient des proportions plus larges. Maraze qui avait des notions sur le phénomène des marées et des vents pria ses amis d'aller tous ensemble sur le littoral pour s'assurer des risques de la mer.

Dès le lendemain, à l'aube, la tribu des hommes se dirigea vers le rivage et prit comme guide le lit d'un ruisseau qui coulait en direction du Mont, mais qui paraissait venir du littoral. Arrivés au point le plus élevé du rivage, les explorateurs attendirent anxieusement l'heure de la haute mer, l'heure n'était guère rassurant la mer se fit rageuse contre le bourrelet mais celui-ci défiait les flots, le danger paraissait moins apparent. Au reflux, les risques étant écartés, les audacieux paysans s'enhardirent et poursuivirent leur exploration sur toute la ligne du rempart qui longeait la mer. Ici et là, ils rencontrèrent des brèches béantes où les flots se donnaient libre cours pendant les marées. Ces braves se dirent que si le destin ne leur paraissait pas tendre, il leur serait plus facile de triompher de l'Océan que des inondations fluviales.

Satisfaits de leur exploit, ces hommes se sentaient plus hommes et se jurèrent sur les lieux même fidélité au travail en commun pour la conquête du bien-être et de la liberté sur une terre vierge sans compromission.



LA BAIE DE CANCALE ET DU MONT SAINT MICHEL ET SES VILLAGES FANTÔMES

Il nous faut maintenant évoquer le souvenir des localités disparues dont les pierres reposent sous le linceul des sables et des tangles comme la ville d'Ys, victimes de fureurs de la mer ou des assauts du COUESNON.

Avant que cette Digue "DUCHESSA ANNE DE BRETAGNE" ne résiste, combien de villages fantômes ont été engloutis dans les flots et les sables ?

TONY LE MONTEUR en parle dans "LE ROUGET DE DOL" de la Pentecôte 1947 et sous le titre "LES CURIOSITÉS DU PAYS DE DOL" :

PALUEL

PALUEL est le plus célèbre de ces villages-fantômes. En cédant SAINT-ETIENNE de PALUEL au moine de l'Abbaye de MONTMORET, au XII^e siècle, le seigneur de COMBOURG recommandait l'entretien des digues. Las ! en 1630, le bourg fut envahi et détruit par la mer implacable. Et en 1735, le 9 janvier, le bouleversement des sables fut tel qu'on put distinguer les maisons, les rues, les ornières des chemins et une quantité considérable d'arbres couchés de la forêt de SIVV, les coulérons comme on les appelle ici ; on trouva même un puits, des vases et un bénitier.

PALUEL devait se trouver en face de ROZ-SUR-COUESNON et du village des Polders qui a conservé ce nom tragique.

Le manoir de la PALUELLE avait été détruit dès le XIII^e siècle.

MAUNY, SAINT-LOUIS

Deux contre-digues, à l'est de CHERRUEIX et au nord de SAINT-BROLADRE portent le nom de deux villages existant en 1220 et disparus entre le XIII^e siècle et le XVII^e siècle.

SAINT-MARIE, SAINT-ANNE

Près de CHERRUEIX probablement, se trouvaient d'autres localités connues en 1220 sous le nom de SAINT-MARIE et SAINT-ANNE, qui furent elles aussi victimes des assauts de l'Océan.

Les villages de la FEILLETTE et de BROUAGET également détruits au Moyen-Age n'étaient peut-être pas des paroisses.

SAINT-NICOLAS-DE-BOURGNEUF

Au nord du Vivier, sans doute, car cette paroisse en a conservé le patron, se trouvait le bourg de SAINT-NICOLAS-DE-BOURGNEUF dont une bulle du Pape atteste, avec les archives de l'évêché de DOL, l'existence certaine.

Il faut situer sa disparition entre le XIV^e et le XVII^e siècles.

A marée basse, on vit longtemps les ruines de ce bourg dans les tangles. Et le 9 janvier 1735, comme à PALUEL, on distingua les maisons et divers objets.



UN NOUVEL ESPACE À GÉRER : FACTEUR DE DÉVELOPPEMENT

Un atout pour le développement des communes riveraines de la baie.

En 1978, quelques riverains passionnés par la mise en valeur de cette frange de littoral du pays de Dol, ont été rejoints par des Associations comme :

- l'Association François DUINE de Dol ;
- L'Association "TIEZBREIZ" Maisons Paysannes de Bretagne ;
- La Société d'Etudes et de Protection de la Nature.

Ensemble, ils ont réunis, le 28 Janvier 1979, près de 200 personnes pour une journée de promenade et découverte du littoral.

Le rassemblement s'était effectué à proximité de la Chapelle Ste Anne et pour beaucoup de participants, la qualité de construction de la Digue a été une découverte.

Beaucoup pensaient qu'il s'agissait d'un monticule composé d'un mélange de terre et de pierres, mais il n'en est rien. C'est une construction de blocs de granit non pas posés en vrac, comme c'est le cas de nos jours, mais remarquablement appareillés et de plus, montés en pente. Si, à certains endroits, des blocs se sont légèrement affaissés, il faut reconnaître que l'état de cet ouvrage de granit est remarquable, et il faut le voir aux endroits où le matériel est apparent.

Malheureusement, certains riverains inconscients amènent encore des détritus sur cette pente de digue, et ses abords, ce qui active la pousse d'une végétation peu désirable.

Par contre, le travail effectué par quelques riverains pour mettre le granit apparent doit être encouragé, dans la mesure où il s'agit d'enlever seulement ce manteau de détritus et donc de ne pas intervenir sur la construction.

J'espère qu'un jour, les municipalités riveraines du littoral et les Ingénieurs de l'Equipement prendront conscience qu'une mise en valeur de l'architecture de cette digue et de ses abords peut-être un atout de premier ordre pour le développement des communes excentrées du pôle touristique qu'est SAINT MALO.

Je dois souligner tout l'appui et la compréhension apportés par la Délégation Régionale à l'Architecture et l'Environnement qui vient d'accorder une aide financière pour une opération de mise en valeur des abords de la digue, face à la frange construite sur la commune de Cherruix.

Pourquoi ne pas imaginer qu'un jour, comme l'ont fait Maraze et ses "disciples", une volonté intercommunale de mise en valeur et de promotion du site naturel se dégage de Saint-Méloir-des-Ôndes à Roz-sur-Couesnon. Le trait d'union existe, il s'agit bien entendu de la digue "Duchesse Anne de Bretagne".

L'exemple de la Coopération Intercommunale des bords de RANCE doit être médité. En effet, de nombreux points communs existent entre les communes riveraines de la Baie, et notamment celles dont l'urbanisation s'est effectuée à proximité du littoral.

Ne pourrait-on pas aussi reprendre une tradition comme on faisait il y a encore quelques années, en "rallumant" les feux de bois de la Saint-Jean ou du 14 Juillet, que l'on voyait le soir dans la douceur de l'été dans toute la baie, de la pointe de Grouin à la pointe de Carolles, la ronde se terminant par les phares du Herpin, de Chausey et du hoc de Granville.

Il faut que chaque habitant ou originaire du pays apprenne à mieux apprécier ces richesses naturelles, non pas par nostalgie, mais pour penser en terme de développement et donc du plaisir de vivre où de se retrouver au pays.

Les idées ne manquent pas, mais j'espère que l'on trouvera aussi les bonnes volontés ; elles existent, j'en suis sûr.



ILE

Ruisselants d'éclairs,
d'épées

et d'eau lustrale

Léviathan te ceint de bleus et verts
dont l'or natif exulte

dans la mêlée de grands pions agressifs,

dans l'affrontement de neiges océanes.

Colporteurs en sels et semences
les vents te visiteront ...

Leurs promesses fleurirent,

étincelles des fêtes du jasant !

Du versant de tes tables

monta ton premier chant

-de hautes graminées couronnèrent de jais

la nuque raide de tes songes -

dans un silence

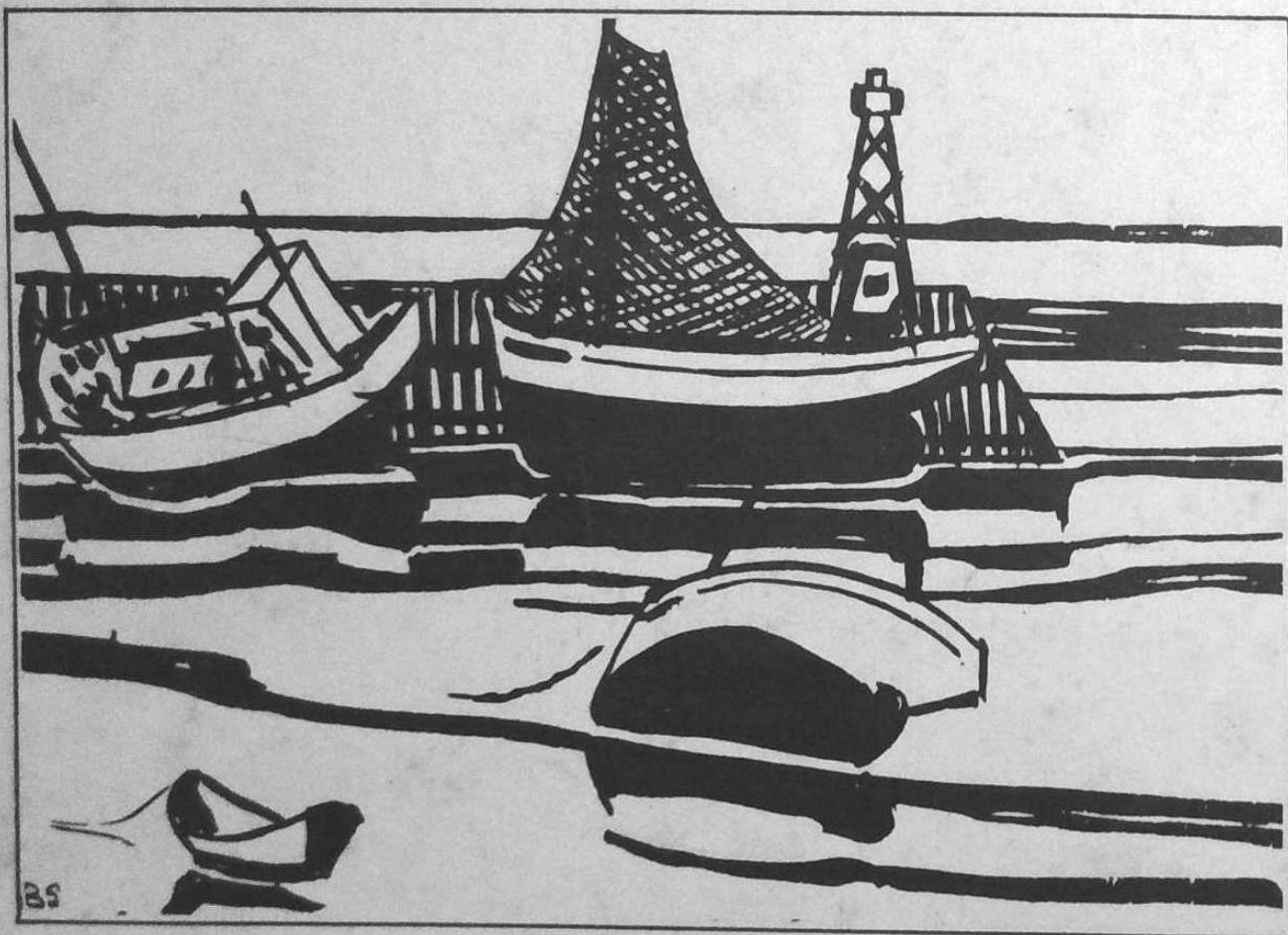
le soleil te nomma.

FORZ EVEN

Les Cahiers de " La Vie à Cancale "

Rennes

I S S N : 0397 - 7544



CHALUTIERS A QUAI